Le journal UdeS
volume I n° 6 - 12 juin 2008
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Quand l'amateur et le connaisseur se rencontrent

Le professeur d'histoire Bernard Chaput et le sculpteur Armand Vaillancourt agissent comme commissaires invités d'une exposition d'œuvres tirées de la collection de l'UdeS à la Galerie d'art

ROBIN RENAUD

Les deux hommes ne se connaissaient pas personnellement, mais la magie a opéré lors de leur première rencontre. À l'invitation de la Galerie d'art du Centre culturel, le sculpteur Armand Vaillancourt et l'historien Bernard Chaput ont été réunis pour réaliser une exposition en sélectionnant des oeuvres d'art de la collection de l'Université de Sherbrooke. L'exposition qu'ils ont montée est la première d'une série qui s'intitule *La collection de l'Université de Sherbrooke vue par…*

«Cette formule originale permet à nos invités de porter un regard sur la collection d'œuvres d'art de l'Université de Sherbrooke riche de 1431 œuvres d'art contemporain», explique Suzanne Pressé, coordonnatrice aux expositions de la Galerie d'art.

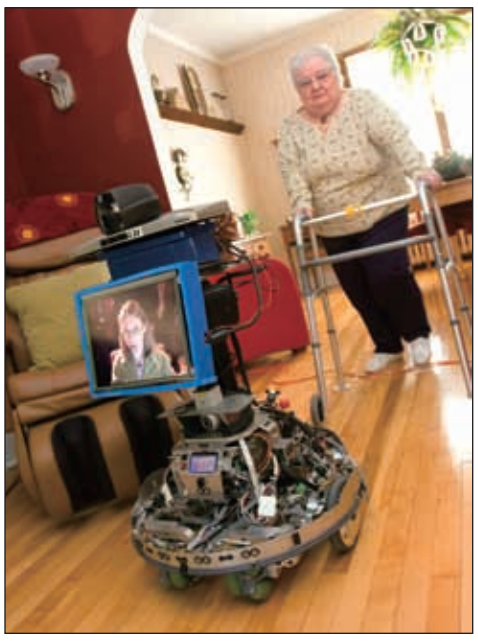
«Le couple idéal»

De leur côté, les deux commissaires invités ont été ravis par l'expérience. «J'ai bien apprécié ma rencontre avec Monsieur Bernard (Chaput), dit Armand Vaillancourt. C'est un homme généreux, avec qui on s'entend bien et qui avait un bon raisonnement. Pour le mandat, je crois qu'on formait le couple idéal!» Le sculpteur salue également le professionnalisme et la rigueur «précise comme une horloge» de la coordonnatrice Suzanne Pressé.

Bernard Chaput ne pensait pas jouer un rôle aussi crucial dans le projet. «Au départ, je

SUITE EN PAGE 12

Bernard Chaput et Armand Vaillancourt, photographiés dans la réserve d'œuvres d'art de la Galerie d'art, ont sélectionné quelque 55 œuvres choisies parmi les 1431 pièces de la collection de l'Université. Photo : François Lafrance



Gabrielle Côté-Brochu fait l'expérience du Télérobot. Ce dernier est opéré à distance par Isabelle Matte, ergothérapeute au CLSC de Sherbrooke. Photo : Michel Caron

Un robot qui repousse les limites du réseau de la santé

DIANE BERGERON

Votre mère, 82 ans, s'est fracturé la hanche en sortant de son bain. À l'hôpital, on lui a implanté une prothèse pour ensuite lui donner son congé. La voilà de retour chez elle… après trois jours d'hospitalisation. Comment vous assurer que votre mère reçoit les soins dont elle a besoin? Et si un robot pouvait permettre à votre père de recevoir le suivi personnalisé de plusieurs cliniciens dans le confort de son domicile?

Non, il ne s'agit pas de fiction, mais bien d'une invention mise au point par des chercheurs de l'Université de Sherbrooke. Mobile et intelligent, le Télérobot révolutionnera sous peu les soins de santé aux personnes âgées ou en perte d'autonomie.

«Il s'agit d'une première mondiale, affirme Patrick Boissy, spécialiste de la télésanté et professeur à la Faculté d'éducation physique et sportive. Bien que la télésanté soit en plein essor actuellement, aucun chercheur n'a développé de robot mobile dédié aux soins de santé à domicile.» L'équipe multidisciplinaire, qui planche sur ce projet depuis quatre ans, compte également les professeurs François Michaud et Michel Lauria, de la Faculté de génie, de même qu'Hélène Corriveau et Andrew Grant, de la Faculté de médecine et des sciences de la santé.

Le Télérobot permet à divers thérapeutes d'évaluer à distance les capacités d'un patient dans son environnement et de faire un suivi rapproché sur ses besoins. Évitant aux thérapeutes de se déplacer, cette innovation améliorera l'accessibilité aux soins de santé. Une bonne nouvelle pour le réseau de la santé, considérant le vieillissement des babyboomers et l'augmentation de l'espérance de vie.

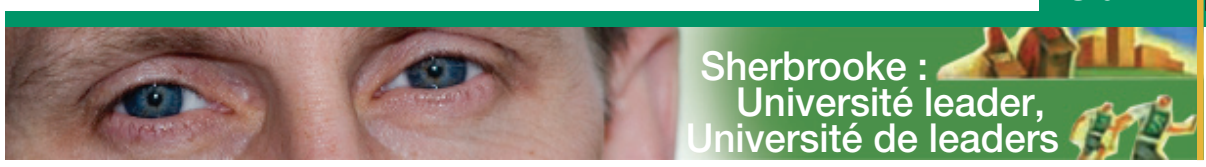
«Nous sommes encore au stade de la recherche», signale le professeur François Michaud, qui estime que le produit pourrait être commercialisé dans quatre ans, suivant un scénario optimiste. «Il faudra compter trois ou quatre générations de prototypes avant de lancer le Télérobot, dit le professeur Patrick Boissy. Outre l'amélioration des performances techniques, nos recherches futures auront pour but de réduire les coûts de fabrication.» Plus qu'un engin muni d'une simple caméra, le Télérobot est équipé d'un système de vidéoconférence et d'une caméra haute résolution. Ce système sophistiqué permet à l'opérateur d'interagir avec la personne et son environnement. L'appareil intelligent peut également analyser son environnement et prendre des décisions. Il peut même suivre à la trace les mouvements d'un sujet dans une pièce.

Le Télérobot est le fruit des efforts de spécialistes de génie électrique et génie mécanique conjugués à ceux de spécialistes des sciences cliniques pour créer un prototype fonctionnel qui réponde aux besoins de divers cliniciens. Cette science se devait d'être accessible à divers utilisateurs. «Nous avons effectué des tests avec 38 personnes qui devaient opérer le robot sans formation. Tous ont réussi les tests. Même chose pour les 10 cliniciens qui devaient réaliser diverses tâches cliniques usuelles à domicile, et ce, après une formation de quatre heures», raconte Patrick Boissy.

Le volet clinique de ce projet de télésanté a été entièrement développé au Centre de recherche sur le vieillissement de l'Université de Sherbrooke, le plus important centre du genre au Canada.

À lire dans ce numéro

Les mathématiques au secours des banques page 3
Des recherches pour briser le cycle des agressions sexuelles page 6
Actualité du leadership 9 à 12



5 Les infirmières en quête d'humanité

10 - 11 Sherbrooke récolte trois Octas

19 Sur les traces des Boys!

UdeS

Publié 20 fois par année, le journal *UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Reno Fortin, Lucie Gauthier, Rachel Hébert, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Etienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographes : Michel Caron, Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Impression : Impart Litho
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692
- Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Le journal *UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.
Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Journal *UdeS* • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.
Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du journal *UdeS*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'UdeS souligne les 350 ans de Longueuil

Dans le cadre des Fêtes du 350e de la Ville de Longueuil, l'Université de Sherbrooke a offert une œuvre d'art regroupant six plaques commémoratives pour rendre hommage aux maires qui ont servi la collectivité au fil des ans. On voit ici le recteur Bruno-Marie Béchard en compagnie de Claude Gladu, maire de la Ville de Longueuil, lors du dévoilement du monument commémoratif du Hall des maires le 21 mai.
Photo : Robert Laflamme

Une communauté de PERSONNES

NOMINATIONS

Assemblée des membres

Patricia Gauthier et **Gil Rémillard** ont été nommés membres cooptés à l'Assemblée des membres.

Conseil d'administration

Marie-France Bélanger, désignée par le Cégep de Sherbrooke, **Mario Scali**, désigné par le Réseau de l'Université de Sherbrooke, et **Gil Rémillard**, membre coopté, ont été nommés membres du conseil d'administration.

Faculté d'éducation

Denis Trudelle vient d'être nommé directeur intérimaire du Département d'enseignement au préscolaire et au primaire pour un mandat débutant le 1er septembre et se terminant le 31 mai 2009. **Jean-Claude Kalubi** assume les fonctions de directeur du Département d'études en adaptation scolaire et sociale pour un mandat ayant débuté le 1er juin et se terminant le 31 mai 2011.

Faculté des lettres et sciences humaines

Jeannette Leblanc a été nommée directrice du Département de psychologie pour un mandat qui débutera le 1er septembre et qui se terminera le 31 mai 2011.

Une démarche stimulante

Dans le cadre du projet tripartite nord-américain pour le développement des compétences et de la responsabilité des entreprises, des étudiants et accompagnateurs de la Faculté d'administration de l'Université de Sherbrooke ont l'occasion de participer, depuis le 23 mai, à une école d'été d'une durée de six semaines à Querétaro, au Mexique. Le projet consiste prioritairement à favoriser des échanges entre étudiants afin de les intégrer dans une démarche interculturelle et multilinguistique. Grâce à un partenariat établi en 2003, le consortium regroupe six universités établies au Mexique, aux États-Unis et au Canada, dont l'Université de Sherbrooke. Sur la photo : Jean-François Goyette, étudiant au certificat en administration des affaires; Claudie Bélanger, étudiante au baccalauréat en administration des affaires, concentration marketing; Khalil Bouassida, étudiant au certificat en administration des affaires; et Marie-Eve Roberge, adjointe au directeur des études de 1er cycle. Photo : Michel Caron

La Coop santé de l'UdeS en ligne!

Le site Internet de la Coop santé de l'Université est maintenant en ligne. Le personnel et les étudiants sont invités à le visiter, notamment pour récupérer un formulaire d'adhésion. Le site renferme aussi des hyperliens vers des organismes de promotion du mieux-être. La Coop santé, par sa mission et son envergure englobant l'ensemble de la communauté universitaire, a pour objectif de faire de l'UdeS l'Université de la santé. Renseignements : www.USherbrooke.ca/coopsante

VOS OBJECTIFS EN TÊTE

Le Groupe Royer est en mesure de vous conseiller de façon professionnelle sur tous les aspects de la gestion de votre patrimoine, qu'il s'agisse de le développer ou de le protéger pour l'avenir.

SAVIEZ-VOUS QUE LE PIRE ENNEMI DE L'INVESTISSEUR PEUT ÊTRE LUI-MÊME?

Grâce à la gestion de portefeuille privée et discrétionnaire, le Goupe Royer utilise une méthodologie qui combine rigueur et efficience afin de vous protéger des comportements impulsifs liés aux émotions.

- TRANQUILITÉ D'ESPRIT
- RIGUEUR
- INTÉGRITÉ
- CONSTANCE

Marcel Royer, GPA 819 821-4174
Chantal Marcotte, BAA 819 821-3810
Frédérick Proteau, CA 819 821-4544
Sans frais : 1 800 567-7384
www.legrouperoyer.com

RBC Dominion valeurs mobilières

GROUPE ROYER
GESTION DE PORTEFEUILLE PRIVÉ

RBC Dominion valeurs mobilières inc.* et la Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. *Membre FCPE. ® Marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence. RBC Dominion valeurs mobilières est une marque déposée de la Banque Royale du Canada, utilisée sous licence.
© Copyright 2008. Tous droits réservés.

Les mathématiques au secours des banques

L'UdeS et la Financière Banque Nationale font équipe pour déjouer les fraudes financières massives du type de celle qui a secoué la Société générale en France

PIERRE MASSE

Janvier 2008 : la Société générale, l'une des plus importantes institutions financières de France, révèle avoir été victime de la plus grande fraude financière de l'histoire de la finance. La perte frôle les cinq milliards d'euros. L'enquête qui s'ensuivra établira que la fraude découle des faiblesses de la supervision du courtier Jérôme Kerviel et du dispositif de contrôle des activités de marché. Parmi les causes de la faille, des moyens affectés aux fonctions de contrôle insuffisants et un dispositif informatique dépassé…

Des informaticiens de la Faculté des sciences de l'UdeS, en collaboration avec des chercheurs de l'Université Paris XII, travaillent étroitement avec une équipe de la Financière Banque Nationale pour mettre au point un cœur de sécurité informatique de nouvelle génération afin de déjouer les défaillances des systèmes actuels.

«À la Financière Banque Nationale, nous avons vérifié qu'une fraude comme celle de la Société générale n'aurait pu se produire», précise d'emblée Mario Richard, directeur au développement de l'entreprise. Ce dernier porte deux chapeaux, puisqu'en plus de ses fonctions dans le milieu financier, il fait un doctorat au Département d'informatique de l'UdeS, en cotutelle avec l'université parisienne. Attablé à un café jouxtant le vénérable édifice Sun Life où sont situés ses bureaux montréalais, Mario Richard dévoile quelques éléments clefs du projet. Depuis 2001, le scandale Enron et les mesures antiblanchiment d'argent liées au 11 Septembre ont forcé les institutions financières nord-américaines à s'adapter rapidement à l'évolution des règles de sécurité. Ce sont maintenant les marchés européens qui font aussi face à cette réalité.

Limites des systèmes commerciaux

En principe, les opérations financières d'un employé doivent être autorisées selon des critères stricts par une personne au niveau administratif supérieur. Toutefois, avec des centaines de systèmes de contrôles et plus d'une dizaine de niveaux administratifs dans l'organisation, Mario Richard avoue qu'il n'existe actuellement pas de solutions commerciales satisfaisantes pour gérer globalement la sécurité dans cet univers en perpétuel changement. «Le problème est d'une telle complexité que seuls les scientifiques des laboratoires universitaires peuvent y répondre», concède-t-il. D'après lui, même les solutions développées par les grands laboratoires comme ceux d'IBM ont une portée rapidement limitée par la logique de rentabilité du secteur privé. D'où l'intérêt de collaborer avec des chercheurs universitaires.

Des tests de sécurité encore faits à la main…

L'équipe de chercheurs constituée des professeurs Marc Frappier et Richard St-Denis à l'UdeS vient d'obtenir un financement du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie de 200 000 $ pour ce projet international auquel travaillent quatre professeurs et sept étudiants pour les deux prochaines années. «Le cœur de sécurité informatique que nous développons s'appuie sur une description mathématique de la gestion de la sécurité, précise le professeur Frappier. Comme ce langage mathématique formel est indépendant des langages utilisés dans les applications informatiques, il permettra de mener automatiquement des tests de défaillance de grande ampleur, alors qu'actuellement ceux-ci sont presque faits à la main», constate le chercheur. Dans son bureau, l'informaticien trace deux colonnes sur un tableau. Dans la première, il écrit en français un processus d'ouverture de compte bancaire, alors que dans la seconde, il en dessine la traduction mathématique par une série de ronds, de barres et d'autres signes géométriques. «Une réponse mathématique n'a qu'un seul sens possible alors qu'un informaticien qui programme une politique de sécurité peut lui en donner plusieurs, explique ce spécialiste de la synthèse automatisée de logiciel. Malheureusement, l'intelligence des programmeurs n'est pas infaillible», remarque-t-il.

Mario Richard, directeur du développement à la Financière Banque Nationale, poursuit un projet de doctorat avec le professeur Marc Frappier, ainsi qu'une équipe internationale de quatre professeurs et sept étudiants, afin de mieux outiller les institutions financières pour faire face aux fraudes majeures. Photo : Michel Caron

Le projet se nourrit de cas réels vécus par la Financière Banque Nationale. Les chercheurs bâtissent donc le langage mathématique formel pour générer automatiquement les codes quelles que soient les applications informatiques. Par la suite, ils testeront automatiquement toutes les combinaisons de paramètres possibles pour tenter de déceler les failles des politiques de sécurité.

Un cœur à toute épreuve

«Un tel cœur de sécurité sera plus efficace et plus dynamique pour faire face aux évolutions rapides des normes de sécurité financières et de plus, profitera à toute l'industrie», dit Mario Richard. Ce directeur du développement dont le groupe d'une quarantaine d'employés travaille étroitement avec l'UdeS ne tarit pas d'éloges sur cette collaboration. Il la considère comme un atout québécois et même une nécessité pour rapprocher les entreprises des universités. Même si la logique commerciale reprend le dessus lorsque Mario Richard remonte au 4e étage de l'édifice Sun Life, son esprit de chercheur le distingue de ses collègues en complet du quartier des affaires. Ses fréquents allers-retours entre Montréal et Sherbrooke n'y sont peut-être pas étrangers…

Journal UdeS
Prochaine tombée : **25 juin**
Prochaine parution : **3 juillet**

Budget équilibré en 2008-2009

L'UdeS poursuit son formidable essor et maintient sa santé financière enviable

Le conseil d'administration de l'UdeS a adopté pour 2008-2009 un budget de fonctionnement équilibré prévoyant des revenus de 317 M$ et des dépenses de 316,9 M$. À ces sommes s'ajoutent les revenus du fonds de fonctionnement avec restrictions (majoritairement des fonds de recherche) de l'ordre de 105,5 M$, portant les revenus totaux de l'Université pour 2008-2009 à 422,4 M$.

«Ce budget comporte des choix qui favorisent en même temps le maintien des acquis des dernières années, la poursuite du formidable essor de l'Université et la préservation de sa santé financière, souligne le vice-recteur à l'administration et au développement durable, Alain Webster. Dans ce contexte, la position de l'Université reste des plus enviables au Québec avec sa réputation et son pouvoir d'attraction en hausse sans égal, son effectif étudiant toujours en croissance et un déficit accumulé relativement faible par rapport aux revenus de fonctionnement», ajoute-t-il.

L'équilibre budgétaire en 2008-2009 repose sur une croissance ciblée des dépenses et une hausse des revenus d'un peu plus de 6 % provenant principalement de l'augmentation de l'effectif étudiant à l'UdeS, de la hausse des droits de scolarité décidée par le gouvernement du Québec et des importants réinvestissements effectués par les gouvernements provincial et fédéral.

L'Université recevra une subvention de fonctionnement du gouvernement du Québec de quelque 214 M$, en hausse de 19,8 M$ par rapport à l'année 2007-2008. De plus, le gouvernement fédéral injectera 6,3 M$ pour financer les frais indirects de la recherche et la Fondation de l'Université de Sherbrooke versera 1 M$ pour soutenir des développements majeurs.

L'éducation au cœur du développement durable du Québec

Le budget de fonctionnement 2008-2009 permet donc à l'Université de Sherbrooke de continuer à exercer le puissant leadership qu'elle a déployé grâce à la mobilisation de toute la communauté universitaire. Bien que les contraintes budgétaires restent majeures pour l'ensemble des universités québécoises et que l'écart avec les universités du Canada soit loin d'être entièrement comblé, le recteur Bruno-Marie Béchard tient à souligner : «Les réinvestissements effectués par les gouvernements québécois et canadien concrétisent un soutien public nettement amélioré à la formation universitaire du Québec. Ces réinvestissements dans les universités québécoises permettent le développement stratégique de l'enseignement universitaire dans un contexte de mondialisation où l'éducation doit devenir de plus en plus l'élément central d'une stratégie de développement durable de notre société.»

Le budget 2008-2009 se caractérise par un développement des ressources humaines prenant en considération les principales recommandations des comités paritaires de planification des postes. Il permet également la mise en place d'un incitatif majeur pour le développement de la formation aux cycles supérieurs, ce qui favorisera le retour à un contexte financier plus adéquat pour certaines facultés. Il transpose sur le plan budgétaire la réorganisation de certains services annoncée au printemps 2008. Finalement, il permet la mise en œuvre d'un ensemble de stratégies institutionnelles dont, notamment, celles touchant le développement durable.

Réjan Mode
BOUTIQUE
L'authenticité en toute simplicité
www.rejanmode.com
134, rue Wellington Nord,
819 563-8515
• Chandails italiens • Pantalons européens
• Complets canadiens • Cuirs Andrew Marc New York
• Chaussures Cole Haan
Tout en exclusivité en Estrie!
Depuis déjà 25 ans
Réjan, son fils Jimmy et l'équipe vous invitent!
Rabais pour la communauté universitaire
En exclusivité : pantalons, bermudas et capris MEYER

Décès de René Hivon, figure marquante de la pédagogie universitaire

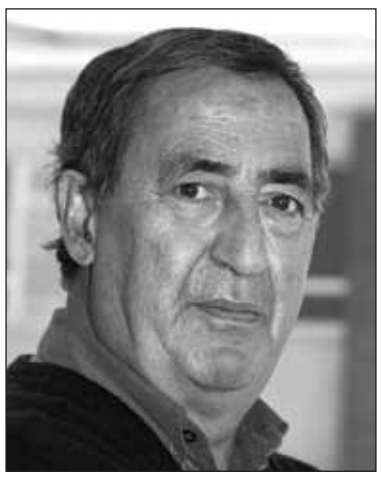
Il était considéré comme l'un des pères de la pédagogie par projet et par problèmes qui a fait la réputation de l'UdeS

L'Université de Sherbrooke est en deuil d'un professeur et d'un homme exceptionnel. René Hivon, figure marquante de la pédagogie universitaire au Québec et ailleurs, est décédé le 22 mai. Professeur émérite de la Faculté d'éducation, René Hivon a contribué de façon exceptionnelle et soutenue au développement de la pédagogie universitaire. Docteur d'honneur de la Faculté de médecine de l'Université de Bretagne occidentale, il est l'un des pionniers des approches pédagogiques mises de l'avant notamment à la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS.

Au cours de sa longue carrière à l'Université, René Hivon a également été conseiller pédagogique à la Faculté de génie. Il a obtenu de nombreuses subventions d'organismes canadiens et européens pour réaliser des travaux dans le domaine de la formation professionnelle en pédagogie universitaire. Ses recherches et ses actions ont eu un impact majeur sur la formation de nombreux étudiants et étudiantes de médecine, de génie et d'éducation, chez nous et ailleurs. Encore tout récemment, il remportait un Prix de la ministre de l'éducation en pédagogie universitaire (voir autre texte en page 12).

Dans un éloge rendu en 2004, la doyenne de la Faculté d'éducation, Céline Garant, saluait René Hivon comme un homme «affable, généreux, enthousiaste, visionnaire, tantôt provocateur mais surtout passionné, une personne dont les qualités humaines ont fait de lui un professeur de haut niveau, que nous avons appelé émérite».

Rappelant que la pédagogie par problèmes à la Faculté de médecine et la pédagogie par projets à la Faculté de génie sont deux approches pédagogiques qui constituent des fleurons dont l'UdeS s'enorgueillit, la doyenne



René Hivon est décédé le 22 mai.

poursuivait : «C'est sans aucun doute au professeur Hivon que nous devons la paternité de la mise en œuvre de ces pédagogies avant-gardistes, constituant de véritables changements majeurs et novateurs.»

Avec des collègues de la Faculté de médecine, il a présidé à l'une des plus grandes réformes de l'histoire de l'éducation médicale en délaissant l'image du médecin savant pour en faire un médecin professionnel expert en résolution de problèmes complexes, aux dires de Martine Chamberland, professeure à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, et considérée comme sa «fille professionnelle».

Céline Garant a même eu le plaisir, en entrant en poste comme nouvelle professeure en 1993, de se joindre à son équipe : «Quel exemple de rigueur et de passion il a su insuffler au cours de ma première année comme professeure à la Faculté d'éducation. Cela a sans aucun doute influencé la suite de ma carrière.»

Jeter un regard sur le parcours de ce professeur au cours des 40 dernières années, c'est donner un accès privilégié à l'histoire même de la Faculté d'éducation, voire de l'Université de Sherbrooke. Notamment, au début des années 70, René Hivon devint à 36 ans l'un des plus jeunes doyens de l'histoire de l'Université. À ce titre, il a proposé et instauré de façon systématique l'utilisation du plan de cours dans toutes les activités pédagogiques.

«Nous pourrions dire de lui qu'il était une encyclopédie vivante, mais il était surtout un érudit capable de mobiliser les gens autour de projets, capable de rendre accessible un savoir savant», renchérit Céline Garant.

Parents et amis ont salué le départ de René Hivon le 25 mai lors d'une cérémonie d'adieu à Sherbrooke. La communauté universitaire transmet à son tour ses condoléances à la famille et aux proches de ce grand bâtisseur.

Un résumé d'Isabelle Huard et Robin Renaud

Bilan final des Mondiaux jeunesse d'athlétisme 2003

Des installations à la fine pointe et un fonds de développement comme héritage

Le 26 mai 2008, au moment de déposer leur bilan final, les Mondiaux jeunesse 2003 ont réussi à respecter les engagements contractuels pris envers les différents organismes partenaires et le gouvernement du Canada. Grâce à une gestion hautement compétente et rigoureuse, en plus d'une mobilisation régionale exceptionnelle, cette grande réussite de Sherbrooke se démarque singulièrement des nombreux événements sportifs d'envergure qui ont connu de sérieuses difficultés ailleurs au pays. Ainsi, cet événement international, qui a attiré à Sherbrooke plus de 1400 jeunes athlètes en provenance de 150 pays, laisse à la région un héritage majeur constitué de ressources compétentes, d'installations à la fine pointe, d'Excellence sportive Sherbrooke et d'un fonds de développement de l'athlétisme.

En effet, comme convenu en 2003, une somme de 325 000 $ sera remise au fonds des Mondiaux jeunesse. Ce dernier versera un montant de 100 000 $ au comité organisateur des Mondiaux, à titre de contribution postchampionnat pour l'organisation de l'événement. Le solde sera transféré comme prévu dans un compte spécial de la fondation d'Athlétisme Canada, qui s'est engagée à assurer la pérennité de ce capital et de retourner chaque année au fonds le produit net des fruits et revenus du compte afin de soutenir le développement de l'athlétisme à Sherbrooke.

Le bilan final des Championnats mondiaux de 2003 a été retardé jusqu'ici notamment parce que, contrairement à Edmonton dans un contexte similaire, l'Université de Sherbrooke s'est vu imposer une facture imprévue de 600 000 $ en taxes sur les investissements en immobilisations. L'UdeS a donc dû porter la cause devant les tribunaux, estimant qu'elle avait droit au même retour de taxes pour la construction du stade extérieur. Ce n'est qu'à l'hiver 2007, soit quatre ans plus tard, que le tribunal a tranché en défaveur de l'Université. «Rares sont les événements sportifs d'envergure qui réussissent à réaliser des surplus. N'eût été de ces taxes imprévues, les résultats des Mondiaux 2003 auraient pu permettre de soutenir encore plus fortement le développement des athlètes en région, explique le recteur Bruno-Marie Béchard, coprésident du comité organisateur. Nous pouvons cependant tous être très fiers qu'en dépit de cet important revers, les héritages convenus aient pu être assurés.»

Importantes retombées

Les 3es Championnats mondiaux d'athlétisme jeunesse ont généré une activité économique totale de 39,6 M$ au Québec, dont 29,6 M$ en retombées dans la région sherbrookoise. L'événement a permis en outre le développement d'une expertise dans l'organisation de grandes compétitions sportives. Le maire Jean Perrault a souligné l'importance de la main-d'oeuvre qualifiée et des nombreux bénévoles qui ont fait de l'événement un franc succès. «Nous avons développé une solide expérience dans l'organisation d'événements sportifs internationaux. Sherbrooke a démontré toute la force de son milieu organisé, non seulement pour les compétitions sportives, mais également pour les activités culturelles grandioses qui se sont déroulées en parallèle», a-t-il ajouté.

Le stade extérieur de l'Université de Sherbrooke et ses installations sportives à la fine pointe représentent un important legs des Mondiaux jeunesse, a rappelé le recteur Béchard.

La Fondation de l'UdeS honore un étudiant de la FATEP

Le 29 mai dernier, La Fondation a procédé à la remise d'une bourse d'une valeur de 1000 $ provenant du Fonds de bourse FPPU / APAPUS, qui sert à honorer un étudiant qui s'est démarqué pour son implication sociale. Cette année, le récipiendaire est André Martin, étudiant au doctorat en philosophie de la FATEP. De gauche à droite, nous retrouvons : Marc Dumas, doyen de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Josée Arpin, représentante de l'APAPUS, Pierre Cabana, représentant de la FPPU, André Martin, récipiendaire de la bourse, et Pierre-Jacques Roy, agent de développement à la Fondation de l'UdeS.

La Fondation UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

www.LaFondation.USherbrooke.ca

«Il faut valoriser l'aspect humain du travail d'infirmière»

Selon la professeure Louise O'Reilly, plusieurs infirmières décrochent de la profession parce qu'on a sacrifié l'aspect humain au cœur de leur travail

ROBIN RENAUD

L'énorme pression sur le réseau de la santé et la pénurie d'effectifs rend le travail de l'infirmière particulièrement difficile depuis quelques années. Mais au delà de ce constat, les conditions de travail et le peu de place accordé à la relation humaine avec le patient minent le moral de plusieurs infirmières. Louise O'Reilly, professeure en sciences infirmières au Campus de Longueuil, estime qu'il est impératif d'humaniser davantage les soins. D'une part pour donner du sens au travail de ces professionnelles, et d'autre part pour augmenter l'efficacité de leurs interventions. Elle a récemment offert une présentation sur la question au congrès de l'Acfas. Le *Journal UdeS* a recueilli son point de vue.

Louise O'Reilly

***Journal UdeS* : D'entrée de jeu, votre constat est que plusieurs étudiantes et jeunes infirmières choisissent leur profession pour l'aspect humain et le fait d'aider les gens, mais qu'en revanche, le milieu de travail n'est pas favorable à ça?**

Louise O'Reilly : Pour une infirmière, ce qui donne du sens à son travail, c'est le fait d'accompagner le patient par une relation humaine. Malheureusement, le contexte de travail dans plusieurs milieux de soins de santé demande aux infirmières de s'occuper de nombreux patients à la fois, de travailler avec une grande rapidité ou de se concentrer sur les aspects technologiques de leur travail. Ce qui laisse peu de place à l'aspect relationnel avec le patient. C'est un contexte qui décourage plusieurs infirmières et qui fait, parfois, qu'elles ne sont ni contentes ni satisfaites de ce qu'elles ont pu accomplir au quotidien.

***Journal UdeS* : On a parfois l'impression que le réseau de la santé est géré selon une logique comptable qui laisse peu de place à l'aspect humain des soins…**

L. O'Reilly : Dans certains lieux de soins, on peut avoir l'impression qu'il n'est pas rentable de passer du temps avec les patients. Je suis convaincue qu'il faut changer de paradigme et voir les choses de la manière suivante. Si on parle davantage avec le patient, qu'on prend le temps d'établir une relation, de le questionner, de s'y intéresser et de lui demander de décrire précisément ce qu'il vit, on a plus de chance de trouver les meilleures interventions de soins à prodiguer. Avec une telle approche, on a plus de chance de répondre aux besoins de la personne et de voir cette dernière se rétablir plus rapidement. Peut-être même éviter de devoir revenir à l'hôpital.

***Journal UdeS* : Est-ce que ce constat est entendu et bien perçu des administrateurs du réseau de la santé?**

L. O'Reilly : C'est une donnée qui n'est pas souvent prise en compte, notamment parce que c'est une préoccupation qui a été relativement peu étudiée jusqu'à maintenant. La thèse de doctorat que j'ai faite sur la question (humanisation des soins infirmiers en contexte de réadaptation) était la première du genre au Québec. Toutefois, l'idée de bonifier l'aspect humaniste fait son chemin dans certains milieux. Des établissements, comme le Centre de réadaptation de l'Estrie, ou celui de l'Institut de réadaptation de Montréal, adhèrent à des modèles de soins qui accordent davantage d'importance à l'accompagnement du patient, à la qualité de la relation humaine que l'infirmière développe avec ce dernier. Un tel contexte donne du sens au travail de l'infirmière et donne du sens, également, au patient qui s'implique davantage dans sa propre guérison.

***Journal UdeS* : Plusieurs infirmières décrochent de la profession ou quittent le secteur public pour le privé; faites-vous un lien avec votre constat?**

L. O'Reilly : Plusieurs quittent parce qu'elles en ont assez de faire des doubles quarts de travail et de travailler dans des conditions intenables, par exemple avec un très grand nombre de patients la nuit. Le secteur privé leur offre des conditions parfois plus favorables en termes d'horaire. Le lien n'est pas nécessairement direct, mais je suis convaincue que si le secteur public mettait davantage d'accent à humaniser les soins afin que l'infirmière puisse accorder plus de temps à l'humain, plusieurs n'hésiteraient pas à demeurer dans le secteur public, parce que leur travail aurait plus de sens à leurs yeux.

***Journal UdeS* : Dans la formation des infirmières, y a-t-il des cours qui traitent de l'aspect relationnel et psychologique?**

Louise O'Reilly : À l'UdeS, nous proposons un cheminement combinant trois années de techniques infirmières au cégep suivi de deux ans de sciences infirmières de niveau universitaire. Aux deux niveaux, il y a quelques cours qui traitent de la relation humaine, base fondamentale de tout soin infirmier. En ce qui concerne spécifiquement mes champs d'intérêt comme professeur, je souhaite mener ces notions encore plus loin, notamment en mettant éventuellement sur pied un laboratoire d'habiletés relationnelles pour enseigner, aux étudiantes infirmières et infirmières cliniciennes, comment «être avec» le patient.

***Journal UdeS* : En période de pénurie d'effectifs et de compressions budgétaires, comment peut-on humaniser les soins?**

L. O'Reilly : Nous vivons actuellement dans un contexte périlleux qui occulte parfois des questions importantes. Par exemple, que fait-on si les infirmières perdent le sens de leur travail et décrochent de la profession? Je compte 18 années de pratique en milieu clinique et je suis convaincue qu'il est plus rentable à long terme d'établir une relation de personne à personne avec les patients et de ne pas seulement les considérer comme des objets de soins. Mais je le répète, en développant une approche plus humaniste, en plaçant le patient au centre de nos préoccupations cliniques quotidiennes, cela donne souvent des résultats thérapeutiques tangibles pour les patients qui s'engagent davantage dans leur guérison. En bout de ligne, c'est très valorisant pour l'infirmière et octroie du sens à ce qu'elle accomplit. Cela ne peut qu'encourager les infirmières à choisir la profession et à y demeurer.

Assemblée annuelle du régime de retraite le 17 juin

Les membres du Comité de retraite invitent les employées et employés de l'Université de Sherbrooke à l'assemblée annuelle du Régime de retraite. Cette 18e assemblée aura lieu le mardi 17 juin, à 19 h, à la salle C1-2038 de la Faculté de génie. Venez rencontrer celles et ceux qui gèrent votre régime et leur faire part de vos commentaires et suggestions. L'ordre du jour et le procès-verbal de la dernière assemblée sont disponibles sur le site au www.USherbrooke.ca/retraite.

Notaire en pratique privée depuis plus de 21 ans,
j'offre des services professionnels de qualité dans le domaine du droit des personnes, soit la préparation des testaments, des mandats de protection, des conventions entre conjoints de fait et des conventions d'indivisions. Il me fera également plaisir de vous servir dans le domaine du droit immobilier et de façon plus spécialisée dans le domaine du droit commercial et corporatif.

Me Dany Lachance notaire
2984, rue des Chênes, bureau 205
Sherbrooke, (Qc) J1L 1Y1
Tél : 819 562-6252

Une deuxième opinion?*
Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

* portefeuille minimum de 200 000 $.
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Recherches menées à l'Université de Sherbrooke

Briser le cycle des agressions sexuelles

MATHIEU COURCHESNE

On estime qu'environ 50 % des mères dont l'enfant a été abusé sexuellement rapportent elles-mêmes avoir été victimes d'agressions sexuelles durant leur enfance. Comment expliquer ce phénomène? Une équipe de recherche de l'Université de Sherbrooke tentera de résoudre cette énigme en examinant les trajectoires de vie des mères victimes d'abus.

«Il y a très peu d'études qui se sont penchées sur ce sujet», explique Karine Baril, doctorante en éducation et coordonnatrice de la chaire interuniversitaire de la fondation Marie-Vincent sur les agressions sexuelles envers les enfants. «Nous connaissons bien le phénomène de la victime devenant agresseur à son tour, mais dans les cas qui nous préoccupent, nous parlons plutôt de mères victimes qui ont des enfants qui le seront aussi, sans qu'elles en soit l'agresseur. Il peut sembler difficile d'expliquer en quoi le fait que leurs mères aient été abusées dans l'enfance influence le fait qu'ils soient à leur tour victimes.»

Étudier les trajectoires de vie

Karine Baril a tout de même émis une hypothèse à ce sujet. «Nous savons déjà que plusieurs facteurs peuvent mettre un enfant à risque d'être abusé sexuellement», explique-t-elle. Parmi ces facteurs, on compte par exemple l'état de santé psychologique des parents.

«Nous savons également qu'une femme ayant déjà été abusée durant son enfance peut présenter certaines séquelles; celles liées au trauma pouvant même disparaître et être réactivées à la naissance d'un premier enfant», mentionne Karine Baril. Les séquelles de ces mères peuvent aller des problèmes conjugaux à la diminution de confiance en soi en passant par les problèmes de santé mentale.

Or les facteurs de risque pour qu'un enfant soit agressé sexuellement correspondent souvent aux séquelles des mères abusées. «Ces données sont bien documentées déjà», précise Karine Baril. Il reste donc à identifier les facteurs communs dans la vie des mères abusées qui font en sorte que le cycle d'agression sexuelle se poursuive.

Pour ce faire, la chercheuse s'intéresse à la trajectoire de vie des mères agressées sexuellement. «Nous voulons connaître leur histoire, leurs moments marquants, explique-t-elle. L'agression sexuelle est un événement important, mais on veut aussi comprendre ce qui se passe après.»

Diminuer le risque d'agression

Les retombées de ces recherches pourraient être très importantes. «Si on peut identifier des facteurs liés à l'histoire de vie chez les mères victimes d'agressions qui contribuent au cycle, on pourra intervenir de façon préventive pour éviter que ce cycle se poursuive, indique Karine Baril. On pourrait alors diminuer chez les enfants de mères agressées le risque qu'ils soient à leur tour victimes d'agressions.»

Karine Baril ajoute toutefois une précision importante : «Notre but n'est pas de faire culpabiliser les mères, précise-t-elle. Nous refusons de parler de transmission de l'abus. Il s'agit plutôt de la poursuite d'un cycle. Dans les cas d'agressions sexuelles, le coupable est toujours l'agresseur lui-même. La mère, même si elle a déjà été abusée dans l'enfance, n'est pas responsable de ce qui arrive à son enfant. Mais les mères doivent savoir que leur passé peut amener un plus grand risque pour leur enfant, et nous voulons comprendre pourquoi.»

Mères recherchées

Pour mener à bien ses recherches, l'équipe de Karine Baril rencontrera, au cours des prochaines semaines, des mères qui ont été victimes d'agression sexuelle durant l'enfance. «Avec ces mères, nous aurons deux rencontres individuelles de deux heures chacune, explique la coordonnatrice du projet. Il n'y a pas d'autre suivi par la suite. Durant ces rencontres, nous discuterons des événements marquants de leur vie.»

L'équipe est présentement à la recherche de candidates dans la région de Sherbrooke et Montréal. Les candidates admissibles sont des mères qui ont été victimes d'agressions sexuelles dans l'enfance et qui ont au moins un enfant âgé de 12 à 18 ans.

Renseignements :
1 888 463-1835, poste 61748

Nouvelle recherche en éthique appliquée à l'Université de Sherbrooke

Orienter les pratiques financières sur la voie de la responsabilité sociale

La Chaire d'éthique appliquée de l'UdeS développera durant les cinq prochaines années un nouveau créneau axé sur la finance socialement responsable. Dans une optique de développement durable, les entreprises et les investisseurs sont aujourd'hui appelés à concilier les objectifs de rentabilité avec des pratiques visant l'équité sociale et l'intégrité écologique. Pour étudier ces questions, la chaire de recherche vient de voir son mandat reconduit et bénéficiera d'un investissement de près de 1,6 M$ grâce à un partenariat novateur entre plusieurs partenaires.

Les principaux contributeurs des activités de la chaire sont Fondaction et d'autres institutions de développement économique associées à la CSN, la Société générale de financement du Québec, Investissement Québec et l'Université de Sherbrooke. La chaire profite aussi de contributions versées par l'entremise de la campagne Ensemble et émanant de donateurs comme Power Corporation et Samson, Bélair, Deloitte & Touche, ainsi que par l'entremise de la Fondation de l'UdeS, qui verse des sommes fournies par Pricewaterhouse Coopers.

Jacques Beauvais, vice-recteur à la recherche; Léopold Beaulieu, président-directeur général de Fondaction; Chantal Malo, vice-présidente à la planification et à l'information stratégique de la Société générale de financement du Québec; André Lacroix, titulaire de la Chaire d'éthique appliquée; Denis Marceau, vice-recteur aux études supérieures et à la formation continue et directeur du Campus de Longueuil; et André Côté, 1er vice-président à l'administration générale d'Investissement Québec. Photo : Robert Laflamme

«Au cours de son 1er mandat, la Chaire d'éthique appliquée a permis de repenser les modes de fonctionnement et de gouvernance dans les entreprises et de proposer une transformation sociale axée sur la responsabilité», explique le professeur André Lacroix, qui dirige les travaux à partir du Campus de Longueuil. Les travaux de la 2e phase visent à outiller les professionnels de la finance dans leurs décisions et dans l'évaluation de leurs actions.

«Nous continuerons aussi d'offrir aux entreprises de nouveaux modèles de gestion et d'organisation du travail, des indicateurs de performance éthique en matière sociale et environnementale ainsi que de la formation aux gestionnaires», ajoute le professeur Lacroix.

Le vice-recteur à la recherche de l'UdeS, Jacques Beauvais, salue cette nouvelle initiative en soulignant le caractère mobilisateur de la responsabilité expliquée au monde de la finance. «Nous possédons tous, comme épargnant, investisseur et citoyen, le pouvoir de dénoncer les pratiques douteuses, comme la dégradation de l'environnement, la corruption, les conditions de travail misérables ou encore l'exploitation des enfants. Il nous revient de l'exercer.»

Au cours de ce second mandat, la chaire continuera d'offrir des interventions en éthique dans les institutions, une spécialité qui a connu un franc succès depuis 1999. Le professeur Lacroix et son équipe ont notamment offert des formations sur mesure dans les milieux de travail, posé des diagnostics et développé des outils d'intervention applicables. Plusieurs organismes ont fait appel à l'équipe, notamment la Sûreté du Québec, le ministère du Revenu du Québec, le Protecteur du citoyen et la Fédération des travailleurs du Québec.

De nouvelles pratiques dans les milieux financiers

«La mondialisation a contribué à déstructurer l'espace public au profit de l'augmentation des bénéfices financiers, précise le professeur Lacroix. Face à ce phénomène est apparu un nouveau mouvement, soit la finance socialement responsable, qui vise à utiliser le pouvoir de l'investissement pour favoriser la responsabilité sociale des entreprises.»

Par ce nouvel axe de recherche, la Chaire d'éthique appliquée verra à comprendre les mécanismes de la financiarisation, c'est-à-dire la composition de portefeuilles financiers. L'équipe du professeur Lacroix développera des outils d'analyse, d'intervention et de gestion permettant aux professionnels de la finance de prendre des décisions socialement acceptables dans une perspective éthique. À cette fin, des partenariats avec Fondaction et d'autres organismes issus de la sphère publique dont la Société générale de financement du Québec et Investissement-Québec sont en cours.

Financement hypothécaire par RBC Banque Royale

Vous prévoyez acheter une maison? À titre de conseillère en prêts hypothécaires mobile de RBC®, je peux vous offrir de précieux conseils sur nos taux, nos termes et autres options pour vous permettre de trouver l'hypothèque idéale.

DEMANDEZ-MOI COMMENT JE PEUX VOUS AIDER.

Carmelle Riendeau
CONSEILLÈRE EN PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
RBC Banque Royale
2665, rue King Ouest
Sherbrooke (QC) J1L 2G5
Tél. : 819 566-2743
Tél. : 819 574-4433
carmelle.riendeau@rbc.com

INSPECTECH 819 823-5377
INPECTION PRÉ-ACHAT
VICES CACHÉS
PLANS ET DEVIS DE CONSTRUCTION
TEST DE PERCOLATION
sans frais : 1 866 750-5377
inspectech-estrie.com

Professeurs, membres du personnel et partenaires prennent part à la mise à jour du plan stratégique

Un grand forum de consultation sur l'avenir de la Faculté de médecine et des sciences de la santé

JOHANNE LEROUX

La journée sera bien remplie», annonçait d'emblée Monique Chaput, andragogue et animatrice de l'activité. C'est donc une grande journée de travail qui s'est déroulée dans la franchise et le respect le 30 mai, à l'hôtel Delta de Sherbrooke. Près de 160 personnes ont participé à cet exercice de planification stratégique de la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS).

Cette activité s'inscrit dans la foulée d'une grande consultation que la direction de la Faculté avait réalisée lors du 1er mandat du doyen Réjean Hébert. En 2004, la FMSS s'était dotée d'une d'une vision et d'une mission et avait statué sur ses valeurs communes. Ces énoncés de l'identité de la Faculté restent toujours en vigueur, tout comme ses grandes orientations stratégiques, mais les objectifs spécifiques du plan, ainsi que les actions à poser, seront mis à jour.

La consultation auprès des membres de la communauté facultaire et des partenaires a commencé dès le début du 2e mandat du doyen et de son équipe de direction. Des groupes d'intérêt ont été rencontrés de façon spécifique, puis un document de consultation, reprenant point par point les objectifs du dernier plan, a été transmis individuellement à tous les employés, associations étudiantes et professeurs de la FMSS. Des centaines de personnes, dont les partenaires, ont ensuite fait part de leurs commentaires et suggestions à la direction. Le forum du 30 mai est la conclusion de ce vaste exercice de consultation.

«Pour ce genre d'exercice, il est important de consulter toutes les parties intéressées par le développement de notre faculté, que ce soit nos employés, nos professeurs et étudiants, d'autres membres de la communauté universitaire ou nos nombreux partenaires du milieu de la santé, a indiqué Réjean Hébert en introduction. En quatre ans seulement, nous avons réalisé de nombreux projets et notre faculté a grandi de façon significative. L'activité d'aujourd'hui vise à mettre le plan à jour. Attention à ce que vous allez proposer, ajoute-t-il, la dernière fois nous l'avons fait!»

Les membres de la communauté facultaire ont suivi avec attention les travaux du forum tenu le 30 mai.
Photo : Robert Dumont

Le recteur Bruno-Marie Béchard a tenu à adresser la parole aux participants au forum de consultation et a assuré le support du rectorat aux membres de la communauté facultaire. Par ailleurs, Jacques Beauvais, vice-recteur à la recherche, a participé à la journée de réflexion, en prenant part notamment à un atelier de travail sur la recherche.

Les participants ont manifesté leur essoufflement par rapport aux développements majeurs des dernières années et ont recommandé de mettre l'accent sur la consolidation. Reprenant le slogan *Grandir et innover pour une société en santé*, le doyen Hébert a résumé ainsi les préoccupations entendues : «Grandir sans douleur de croissance, innover sans s'épuiser, pour une société en santé, en préservant la santé des professeurs, étudiants et membres du personnel.»

À la suite de l'ensemble des activités de consultation, la direction de la FMSS colligera les propositions et commentaires reçus afin de présenter la mise à jour du plan stratégique à l'automne. «Je suis très heureux de la participation des membres de la communauté facultaire élargie à notre exercice de consultation. On peut voir que les gens ont la Faculté et sa mission à cœur», conclut Réjean Hébert.

Lancement à l'UdeS du Centre québécois sur les matériaux fonctionnels

Transformer le CO_2 en carburant grâce au soleil

PIERRE MASSE

Transformer en carburant les milliers de tonnes de CO_2 produites par l'industrie grâce à l'énergie solaire ou encore améliorer la durabilité des peintures des voitures sans ajouter de solvants néfastes pour l'environnement, ce sera bientôt possible grâce aux découvertes d'un nouveau groupe d'experts en chimie. Ces applications sont des exemples de projets sur lesquels travaillent des professeurs de l'UdeS dans un groupe de 42 chercheurs au sein du Centre québécois sur les matériaux fonctionnels (CQMF). Lancé localement à Sherbrooke le 21 mai, le CQMF regroupe plusieurs universités et groupes de recherche : Université Laval, Université du Québec à Montréal, Université du Québec à Trois-Rivières, Institut des matériaux industriels et Collège François-Xavier-Garneau.

«La qualité des liens humains qui ont présidé à la constitution du regroupement est un gage du haut calibre des collaborations scientifiques qui y seront catalysées au profit de chacun des projets», a dit Denis LeBel, vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences, lors du lancement.

Armand Soldera, professeur au Département de chimie et codirecteur du CQMF, précise que les projets permettront de développer des matériaux pour des applications biomédicales comme des biocapteurs ou encore des matériaux pour des applications environnementales. «Sept projets sont déjà financés en plus de quatre autres menés par l'Institut des matériaux industriels, dit le professeur. Par ailleurs, cette collaboration interuniversitaire permettra dès cet hiver de créer quatre cours de haut niveau accessibles à tous les étudiants aux études supérieures en chimie des trois universités.» Le Centre québécois sur les matériaux fonctionnels est dirigé par Mario Leclerc, professeur à l'Université Laval.

Les professeurs Mario Leclerc (Université Laval), Eli Zysman-Colman, Carmel Jolicoeur, André Bandrauk, Hugues Ménard, Gessie Brisard, Jérôme Claverie (UQAM), Serge Lacelle et Armand Soldera ainsi que la coordonnatrice Patricia Basque (Université Laval) font partie du Centre québécois sur les matériaux fonctionnels.
Photo : Michel Caron

Raynald Dagenais
M.B.A.
Conseiller en placements
r.dagenais@option.ca

L'alternative par excellence dans la préparation et le suivi de stratégies de portefeuilles

- Logiciel de simulation de revenus de retraite
- Stratégies de portefeuilles visant à réduire la volatilité
- Stratégies de revenus
- Amélioration fiscale de vos placements
- Obligations, fonds mutuels, actions

REER - FERR - CRI - FRV
Portefeuille non enregistré

OPTION RETRAITE

Le Groupe Option Retraite inc.
1650, rue King Ouest
Bureau 20
Sherbrooke, Qc
J1J 2C3

MEMBRE FCPE

Tél. : 819 563-0777
Tél. : 1 888 294-7337

CLUB DE GOLF Venise

Club de golf Venise
2 PARCOURS DE 18 TROUS
À 20 MINUTES DE SHERBROOKE
Pour réservation : 819 864-9891
1519, ch. de la Rivière, Magog, QC J1X 3W5

Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »

Diane Gingras, présidente
Conseil d'administration du CSSS-IUGS

COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.

Desjardins
Caisses de Sherbrooke

Portrait

Le don de soi

KARINE BELLERIVE

Lorsqu'il déambule dans les couloirs du complexe sportif de l'Université, Robert Pinkston se fait sans cesse interpeller. Mais cela ne l'ennuie pas, au contraire. Amical et attentionné, l'assistant entraîneur de l'équipe masculine de soccer Vert & Or se laisse guider par une profonde conviction : «On doit être avec les autres comme on voudrait qu'ils soient avec nous.»

Originaire de l'Arkansas aux États-Unis, Robert Pinkston a grandi en Côte-d'Ivoire. Avec ses parents, il a habité sur le continent africain pendant environ 14 ans. «J'étais de ceux dont on dit qu'ils ont la peau blanche, mais le coeur noir, raconte-t-il. Souvent, les expatriés se rassemblent dans des ghettos. Ils ne se mélangent pas. Pour ma part, tous mes amis étaient des Ivoiriens.»

Cap sur le travail humanitaire

Son enfance hors du commun a sans doute contribué à échafauder la conscience sociale de Robert Pinkston. Déclinant l'abondance qui caractérise la société occidentale, il s'est tout naturellement dirigé vers le travail humanitaire. «Il y a des besoins énormes en Afrique, dit-il. Après avoir été témoin de cela, je ne pouvais pas revenir en Amérique du Nord pour gagner de l'argent, pour être riche, avoir une grosse maison, une grosse voiture. Je me serais senti extrêmement égoïste.»

Ainsi, récipiendaire d'une bourse pour jouer au soccer, il a effectué ses études universitaires aux États-Unis, puis il s'est marié et il est retourné en Afrique. «Mais j'ai attendu que ma femme en ait elle aussi le désir, dit-il. À un moment, elle voyait des choses à la télé et elle se disait que ça n'avait pas de sens que des êtres humains vivent dans des conditions aussi misérables.» Le couple est donc parti pour le Mali, avec deux jeunes enfants, en 1996.

Profondément croyant, Robert Pinkston a intégré l'International Mission Board (IMB), une organisation humanitaire chrétienne. «Au Mali, 99 % de la population est de confession musulmane, mais cela n'empêche pas notre organisme de servir la population», souligne le titulaire d'une maîtrise en théologie. En plus de construire des églises, des hôpitaux et des écoles, les membres transmettent des techniques d'agriculture et ils font de l'éducation pour contrer la propagation du sida.

Robert Pinkston a personnellement travaillé à la construction d'un centre sportif sur un terrain de huit hectares. «L'objectif premier, c'était de donner à la population un accès au sport, que ce soit le soccer et le volley-ball de plage, explique-t-il. Mais nous avons également construit une bibliothèque et sept salles de cours pour amorcer une démarche d'alphabétisation.»

Aider : de l'Afrique à l'Estrie

Quatre ans après leur arrivée au Mali, une condition médicale particulière du fils aîné a forcé Robert Pinkston et sa famille à quitter l'Afrique. «Comme on devait faire venir la médication de l'extérieur, et que nous n'étions jamais assurés de l'obtenir à temps, c'était devenu difficile pour nous de rester», confie-t-il. Les dirigeants de l'International Mission Board lui ont donc proposé de devenir l'un de leurs représentants en Amérique du Nord. Son travail consiste essentiellement à recruter des volontaires. «Je mobilise les gens dans les églises, dit-il. On me laisse un certain temps pour que je présente les projets de l'IMB.»

Malgré ce retour obligé en occident, Robert Pinkston n'a pas renoncé au travail humanitaire. Père de quatre enfants âgés de 4 à 16 ans, il privilégie pour l'instant les séjours d'au plus quelques semaines. «Ce n'est pas bon pour leur développement de bouger beaucoup», souligne-t-il. Il travaille par ailleurs actuellement à la réalisation d'un projet avec des gens de Sherbrooke, qui aura lieu en mai 2009 : «Des joueurs de soccer vont aller disputer des parties dans un village et faire de l'éducation pour contrer le sida. Il y a 90 % des Africains qui ne connaissent pas le danger que représente ce fléau.»

Mille idées, une vision

Convaincu que le sport peut servir à transmettre des valeurs, Robert Pinkston a offert ses services bénévoles à l'entraîneur de l'équipe masculine de soccer de l'Université dès son arrivée à Sherbrooke. «Mon désir de coacher est en grande partie lié au développement des valeurs des jeunes hommes. Le sport, c'est excellent, mais il faut aussi se préoccuper des autres.»

L'assistant entraîneur a donc présenté aux joueurs du Vert & Or une vidéo exposant l'action de l'organisme Invisible Children, lequel travaille à rapatrier les enfants kidnappés par une armée rebelle et transformés en petits soldats, dans le Nord de l'Ouganda. Les insurgés entrent dans les villages en pleine nuit pour enrôler de force des enfants. «Ils en tuent un devant tous les autres et ils tuent leurs parents pour les inciter à obéir», explique Robert Pinkston.

Le coup a visiblement porté puisque l'équipe a décidé de faire sa part pour sensibiliser l'ensemble de la communauté universitaire. Les joueurs ont profité de leur visibilité et ils ont arboré le logo d'Invisible Children lors des présentations d'avant-match durant la saison 2006-2007. Ils ont également recueilli des dons pour la cause des enfants soldats ougandais. «C'est moi qui leur ai donné l'idée, mais ce sont eux qui ont réalisé le projet», affirme fièrement Robert Pinkston.

En 2007-2008, celui-ci a proposé à l'équipe de s'impliquer localement. «Je voulais penser aux gens d'ici», dit-il. L'idée de la «mission manteaux d'enfants» a jailli lors d'une conversation avec des joueurs du Brésil, qui lui disaient qu'au moment de leur arrivée au Québec, ils n'étaient pas prêts pour l'hiver. «Nous avons fourni des manteaux à environ 80 enfants. Je suis reconnaissant envers l'entraîneur-chef, Steve Dubuc, et l'entraîneur adjoint, Richard Pierre-Gilles, qui s'impliquent vraiment dans tous les projets.»

Pour sa part, Robert Pinkston entend continuer à donner aux jeunes joueurs le goût de s'impliquer socialement. «Un bon leader essaie d'améliorer la vie des gens qui le suivent. C'est celui qui dit «voici ce qu'on peut faire pour rendre le contexte meilleur». Ce n'est pas une question de prestige, c'est une question de service.»

MonPortail s'illustre sur les plans québécois et national

ROBIN RENAUD

L'UdeS et son projet monPortail se sont distingués en remportant deux prestigieux prix, l'un à l'échelle provinciale et l'autre sur le plan national. Le 24 mai à Québec, la Fédération informatique du Québec lui a remis son prix Octas dans la catégorie Solution d'affaires – Logiciels libres. Quelques jours plus tard, monPortail, le campus virtuel de l'UdeS, remportait une médaille d'argent lors de la remise de prix annuels du congrès du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation, à Kelowna en Colombie-Britannique.

Issu de la «base»

Fait assez unique, le projet monPortail est issu de la «base», explique le vice-recteur aux ressources informationnelles, Martin Buteau. «Poussé par la créativité et le dynamisme des gens du Service des technologies de l'information (STI) qui croyaient à la pertinence des logiciels libres pour concrétiser notre vision de services virtuels par l'entremise d'un portail universitaire, monPortail s'est construit avec succès par la forte synergie de l'équipe Internet conjointe du STI et du Service des communications», explique-t-il.

MonPortail connaît un grand succès depuis le début de son implantation en 2006. «Actuellement, plus de 14 000 étudiants et membres du personnel y ont adhéré», signale Yves Tremblay, directeur adjoint du STI. Le site offre un environnement intranet global qui permet aux usagers d'accéder à une foule d'informations les concernant à l'aide d'un simple code d'identification personnel. Messagerie électronique instantanée, bottin, résultats scolaires, emplois disponibles, matériel de cours, relevés de frais de scolarité : tout y est. Le portail est développé suivant une logique de portail léger, qui extrait ses contenus depuis des sources éclatées.

«Pour plusieurs utilisateurs, poursuit Yves Tremblay, monPortail est devenu un outil incontournable. Il permet à chacun de voir s'afficher en temps réel diverses informations. Puisque le portail est évolutif, il s'améliore constamment. Il permettra notamment aux étudiants inscrits à certains cours d'accéder aux contenus via la plateforme Moodle, nouvellement déployée. Les membres du personnel auront eux aussi accès à des contenus qui leurs sont propres.»

MonPortail est supporté par une communication graphique qui vise l'efficacité, mais qui représente spécifiquement l'Université, indique Sylvie Careau, responsable de la section promotion au Service des communications. «Les utilisateurs peuvent déterminer les couleurs et les photos qui composent l'entête du portail. Ces éléments sont d'une esthétique soignée et les thèmes proposés n'ont pas été choisis à la légère. Ils représentent tous des valeurs de l'Université comme l'ouverture sur le monde, l'appartenance, la collaboration ou le milieu de vie. Éventuellement, une quinzaine de thèmes seront offerts», explique-t-elle.

Le vice-recteur Martin Buteau (second à gauche) est entouré de quelques-uns des artisans de monPortail : Luc Germain et Yves Tremblay, du STI, Pascale Rousseau, du Service des communications, Marc-André Gaudreau, du STI, et Nicolas Grandmangin, du Service des communications. Photo : Michel Caron

Un projet remarqué

Un aspect fondamental de monPortail tient au fait qu'il peut être configuré au goût de chacun des usagers. C'est justement l'approche personnalisée de monPortail qui a retenu l'attention des membres du jury du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation. Dans leur rapport d'évaluation, ils ont souligné l'efficacité de l'interface en considérant que les concepteurs ont dû faire preuve de créativité avec la technologie. En substance, ils ont conclu que cette innovation technique avait atteint le but fixé de créer un intranet global pour la communauté étudiante. Au Québec, monPortail a fait bonne impression par la qualité de son architecture, à la fine pointe des développements technologiques, et par la facilité de son déploiement. «Notre projet fait certainement l'envie d'autres organisations, notamment par son coût de réalisation relativement modeste d'environ 750 000 $», indique Yves Tremblay. De son côté, le vice-recteur Martin Buteau souligne que c'est grâce au soutien financier de la Fondation de l'Université, et particulièrement de la succession J.-A.-DeSève, que ce beau projet a pu se réaliser. Le prix Octas pourrait amener monPortail à des concours nationaux, dont notamment le Concours canadien de l'informatique et de la productivité pour l'avenir.

Trois Octas

Par ailleurs, deux autres prix Octas ont permis à l'UdeS de s'illustrer. D'une part, le projet de réseau de zones d'accès Internet public (ZAP) sans fil gratuit piloté par l'organisation ZAP Sherbrooke a reçu le prix dans la catégorie Technologies au service de la collectivité – 100 employés et moins. L'UdeS prend une part active dans ce projet. D'autre part, le projet VSmash réalisé par des étudiants de la Faculté de génie a reçu le Prix de la relève étudiante (voir autre texte en page 11).

Auto21 finance 6 projets de recherche de l'UdeS

Le Réseau de centres d'excellence Auto21 et ses partenaires investiront 20 M$ pour développer la recherche dans le secteur canadien de l'automobile. Parmi les 54 équipes de recherche qui seront financées durant les deux prochaines années, six sont de la Faculté de génie de l'UdeS. Il s'agit des groupes de recherche dirigés par les professeurs Noureddine Atalla, pour la conception de tableaux de bord en alliages de magnésium; Soumaya Cherkaoui, pour les communications des véhicules et leurs applications; Alain Berry et Patrice Masson, pour mettre au point des technologies améliorant l'environnement acoustique dans les automobiles; François Michaud, pour la conduite collaborative dynamique; et Luc Frechette, pour des recherches portant sur les noeuds de capteurs microélectromécaniques sans fil pour des systèmes intelligents.

Auto21 est une initiative de recherche nationale appuyée par le gouvernement du Canada par l'intermédiaire de la direction des Réseaux de centres d'excellence et par plus de 240 partenaires industriels, gouvernementaux et institutionnels. L'organisme vise à créer une collectivité dynamique de recherche-développement du secteur canadien de l'automobile en favorisant l'excellence dans la recherche concertée entre les secteurs public et privé.

Ce financement de 20 M$ qui vient d'être accordé fait monter l'investissement total d'Auto21 en recherche-développement à 85 M$.

Auto21 couronne des étudiants de l'UdeS

Une équipe d'étudiants de l'Université de Sherbrooke a reçu le 4 juin une reconnaissance nationale pour sa recherche novatrice dans le secteur de l'automobile. Le projet récompensé porte sur des technologies pour améliorer l'environnement acoustique. L'équipe a reçu le 1er prix du concours Auto21 de présentations par affiches des personnes hautement qualifiées qui est ouvert à tous les chercheurs étudiants du Réseau de centres d'excellence Auto21. Le prix était assorti d'une bourse de 4500 $.

Plus de 70 équipes d'étudiantes et d'étudiants provenant de 40 universités canadiennes ont participé au concours tenu en marge de la conférence 2008 d'Auto21 qui se tenait à London, en Ontario, et qui offrait près de 20 000 $ en prix.

Les gagnants du 1er prix du concours Auto21 entourent Peter Frise, directeur du réseau Auto21 : François Bergeron, étudiant à la maîtrise, Anthony Gérard, stagiaire postdoctoral, et Loïc Mouflard, étudiant à la maîtrise. Walid Belgacem, étudiant à la maîtrise, était absent au moment de la photo. Photo : Auto21

Congrès du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation

L'UdeS innove et remporte deux prix canadiens pour ses communications institutionnelles

ROBIN RENAUD

Quelque 58 000 diplômés ont été charmés l'automne dernier en recevant par la poste le très beau calendrier annonçant les activités du Réseau. Avec des photos originales et léchées, le calendrier de petit format annonçait de manière tout à fait nouvelle les activités à venir.

Ce projet vient d'être couronné d'un Prix d'excellence or au congrès annuel du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAE) à Kelowna, en Colombie-Britannique, à titre de meilleure brochure. Le projet s'est illustré parmi 26 documents soumis. Par ailleurs, l'UdeS a aussi remporté une seconde place pour son projet de portail léger monPortail (voir autre texte p. 10).

Le calendrier des activités du Réseau est né d'un souci d'optimiser les ressources, explique sa conceptrice, Valérie Charbonneau. «Auparavant, environ 80 % des personnes diplômées recevaient deux fois l'an par la poste des invitations aux activités. Or, les frais de poste de ces envois de masse étaient importants. La production d'un calendrier annuel a permis de réunir dans un seul et même envoi l'ensemble des activités, d'offrir un document beaucoup plus intéressant et utile, tout en rejoignant 100 % du bassin de diplômés des régions où ont lieu les activités.»

Serge Cabana, directeur du Service des communications, Valérie Charbonneau, agente de communication, et François Dubé, directeur du Service des relations avec les diplômées et diplômés. Photo : Michel Caron

Ainsi, le calendrier regroupe d'une manière concise et efficace l'ensemble de l'information. Les cases du calendrier correspondant aux dates des activités sont remplacées par de petites photos évoquant les événements à venir, comme par exemple, une scène d'un match de football. «Pour remplacer le feuillet de programmation, le calendrier est un document que les diplômés pouvaient garder et afficher chez eux», ajoute Valérie Charbonneau. Et les résultats ont été significatifs puisque le Réseau a constaté une augmentation notable de la participation à ses activités.

Le jury du CCAE a salué l'attention accrue aux détails, le jeu de couleurs et le graphisme supérieur, ainsi que l'originalité des photos. On a également souligné l'efficacité du concept, qui est «organisé et facile à suivre», ainsi que son «excellent design comprenant beaucoup de contenu à présenter dans peu d'espace, et dont le concept organisationnel le garde clair et attrayant». Le rapport des juges se désole d'ailleurs que le calendrier ne compte que neuf mois, en raison de considérations budgétaires!

Lors de la remise des prix à Kelowna, l'UdeS a été représentée par Valérie Charbonneau, agente de communication responsable du projet de calendrier, ainsi que par Pascale Rousseau, graphiste au Service des communications et qui a œuvré au sein d'une équipe d'une vingtaine de personnes au déploiement du portail léger monPortail (voir autre texte p. 10).

Lauréats du concours des Octas 2008 dans la catégorie Relève étudiante – Niveau universitaire

Pédales et bras mécaniques : la Rome antique revisitée

VICKY GAUTHIER

Lors du gala de la Fédération informatique du Québec où l'UdeS a brillé (voir texte ci-contre), VSmash, une équipe d'étudiants en génie électrique et en génie informatique, a remporté les grands honneurs dans la catégorie Relève étudiante – Niveau universitaire. Signalons que les trois projets en lice dans cette catégorie émanaient de groupes de l'UdeS. Le prix octroyé à VSmash vient couronner le travail de l'équipe maintes fois primée.

«Comme c'était la dernière compétition à laquelle le projet VSmash était inscrit, les Octas représentaient en quelque sorte l'épilogue pour nous de cette aventure technologique de plus d'un an. Être lauréat d'un Octas est donc pour nous le plus bel adieu que nous pouvions faire à ce projet pour lequel nous nous sommes donnés corps et âme et à la Faculté de génie où notre équipe fut rassemblée», dit Maxime Grégoire, membre de l'équipe VSmash.

VSmash

Le projet VSmash vise l'exploration et la promotion des diverses façons de vivre des expériences muséales. Il s'agit d'un système immersif de réalité virtuelle offrant une interface humain-machine, où l'utilisateur a le sentiment de véritablement se déplacer dans un espace, en fonction de l'effort physique fourni.

L'utilisateur s'assoit dans un prototype pour être transporté dans un jeu de quête d'objets à valeur culturelle en pleine Rome antique. Équipé de lunettes de visionnement jumelées à un système de positionnement de la tête, l'utilisateur se déplace dans le site à l'aide d'un pédalier, d'un manche à balai et de bras mécaniques, avec le sentiment d'y être vraiment.

«Plusieurs éléments nous empêchent pour l'instant de confirmer l'évolution du prototype dans l'avenir. Le projet n'est pas optimisé ni préparé pour une actuelle mise en marché. Cependant, il pourrait facilement être considéré comme potentielle solution commerciale, professionnelle ou éducative puisqu'il est très polyvalent dans ses fonctions», ajoute Maxime.

Bilan exemplaire

À la suite d'une présence remarquée par le public et les médias lors de la présentation des projets de fin de baccalauréat de génie électrique et informatique, de multiples reportages télévisés et d'articles dans différents médias écrits, VSmash a notamment remporté deux prix à la Compétition québécoise d'ingénierie, soit la 1re place en innovation technologique et une mention spéciale de conscience sociale. De plus, elle a remporté le prix du travail d'équipe à la Compétition canadienne d'ingénierie 2008.

L'équipe VSmash continuera à faire vivre le projet grâce à une bourse annuelle de 500 $ qu'elle remettra à un projet de fin de baccalauréat d'envergure en ingénierie à l'Université de Sherbrooke.

Le groupe VSmash composé de David Mailhot, David Therriault (à l'avant), Simon Poissant, Francis Gauthier-Fredette, Maxime Grégoire, Frédérick Martel-Lupien et Nathaniel Audet (à l'arrière) reçoit le prix Octas des mains de Monique Charbonneau, pdg du Centre francophone d'informatisation des organisations. Photo : FIQ

Quand l'amateur et le connaisseur se rencontrent

SUITE DE LA PAGE 1

devais simplement agir comme parrain de l'exposition. Cependant, lors de notre première rencontre, Armand Vaillancourt et moi, ça a cliqué entre nous, si bien qu'il a insisté pour qu'on choisisse les oeuvres ensemble. Moi, j'y allais avec la sensibilité et le regard d'un amateur, mais lui pouvait décoder tout le travail et la démarche qu'il y avait derrière les œuvres. C'était fascinant d'avoir le point de vue d'un connaisseur», raconte-t-il.

Au dela du mandat qui leur était confié, le professeur Chaput se considère comme privilégié d'avoir pu côtoyer Armand Vaillancourt, un homme «droit comme un chêne, qui même à 79 ans garde une fraîcheur que bien des adolescents pourraient lui envier. Un homme qui a une capacité d'émerveillement d'une part, et une capacité d'indignation et des convictions fortes d'autre part».

Armand Vaillancourt et Bernard Chaput ont donc eu toute liberté dans le choix des œuvres de la collection. Ils ont sélectionné plus de 55 œuvres montrant l'envergure de la collection de l'Université de Sherbrooke et la diversité des préoccupations des artistes contemporains. Mais ce travail s'est fait en deux étapes, dit Armand Vaillancourt. «Je suis venu à Sherbrooke une première fois en avril pour voir la collection, mais je souhaitais prendre du recul et mûrir le choix des œuvres. Monsieur Bernard et moi avons donc convenu d'un deuxième rendez-vous quelque temps plus tard, et c'est seulement à ce moment qu'on a fait le choix final.»

Le choix de toutes les œuvres a été appuyé par les deux hommes, sauf une exception. «Armand Vaillancourt n'était pas d'accord avec l'une des œuvres que j'avais choisies, dit Bernard Chaput. J'ai dû insister et dire «celle-là, on la prend». C'était une de ses œuvres à lui!» Armand Vaillancourt confirme l'anecdote, et surtout, le malaise qu'il a ressenti : «C'est impossible pour un artiste de juger l'une de ses propres œuvres. C'est comme quand on se regarde soi-même sur une photo, c'est rare qu'on se trouve beau. On voit seulement les défauts. Quand je suis tombé sur mon œuvre, j'étais frustré à l'os; j'ai fait un pas de recul et je ne voulais pas en entendre parler.» Finalement, cette peinture fait bel et bien partie de l'exposition, tout comme trois remarquables sculptures en voie d'acquisition par l'Université de Sherbrooke.

Riche collection

«Cette exposition est une belle façon de partir à la découverte du patrimoine artistique que construit notre jeune université», dit Suzanne Pressé. Parmi les œuvres qui seront présentées, on trouve des pièces d'artistes réputés tels Jean-Paul Riopelle, Serge Lemoyne, Claude Tousignant, Edmund Alleyn, David Moore, Guido Molinari et Monique Voyer. De plus, la Galerie d'art de l'Université est l'une des plus modernes et des mieux équipées du Québec.

Le vernissage-bénéfice de cette exposition se tiendra le 12 juin à 17 h. Les billets au coût de 35 $ (20 $ pour les étudiants) sont en vente à la billetterie du Centre culturel ou au 819 820-1000. Armand Vaillancourt a offert une sérigraphie qui sera tirée au sort lors du vernissage. L'exposition *La collection de l'Université de Sherbrooke vue par Armand Vaillancourt et Bernard Chaput* est présentée à la Galerie d'art du Centre culturel jusqu'au 24 août. L'accès est libre dès le 13 juin.

Cette œuvre sans titre de l'artiste Kitty Bruneau peinte en 1974 compte parmi celles qui font partie de l'exposition présentée jusqu'au 24 août.
Collection : Université de Sherbrooke

Une équipe de la Faculté de médecine et des sciences de la santé honorée

Prix de la ministre à des leaders en pédagogie universitaire

RACHEL HÉBERT

Une équipe de la Faculté de médecine et des sciences de la santé a reçu un Prix de la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport pour son rapport de recherche, un modèle qui confirme le statut de leader en pédagogie universitaire de ses auteurs, selon le jury.

Martine Chamberland, directrice du Centre de pédagogie en sciences de la santé, Richard Boulé et Diane Clavet, professeurs au Département de médecine de famille, ainsi que le professeur émérite en éducation feu René Hivon, conseiller scientifique au Centre, figurent parmi les 23 lauréats du Prix de la ministre qui reconnaissent l'engagement pédagogique d'enseignants de niveau collégial et universitaire.

Le rapport de recherche *Impacts du programme de perfectionnement pédagogique à l'enseignement clinique : étude descriptive* a été primé principalement parce qu'il constitue un modèle d'une pratique d'analyse interne conduite selon les règles de la recherche scientifique. Cadre théorique cohérent, procédure d'évaluation exhaustive, démarche méthodologique transférable à d'autres programmes et qualités de l'exposé ont retenu l'attention du jury.

L'équipe de recherche a évalué le programme de perfectionnement pédagogique à l'enseignement clinique en médecine. L'enseignement clinique présente des défis particuliers du fait qu'il se réalise en concomitance avec les activités de soin et est, pour cette raison, souvent informel. C'est aussi un programme exigeant pour les professeurs cliniciens dans la mesure où l'on attend d'eux qu'ils agissent comme modèles et qu'ils rendent leur expertise explicite par le biais de la supervision. Il est ressorti de cette étude que les professeurs cliniciens reconnaissent l'utilité et la pertinence de la formation en enseignement clinique qu'ils reçoivent. Ceux-ci prennent davantage conscience de leur rôle de modèle et organisent mieux la supervision clinique en fonction des besoins de formation des étudiantes et étudiants.

Le jury a qualifié les lauréats de leaders en pédagogie universitaire en raison des retombées possibles de leur recherche dans les autres établissements universitaires, tant dans l'organisation de l'enseignement clinique que dans la mise en œuvre de l'analyse interne.

École d'été internationale
en physique de haut niveau

Des professeurs de l'UdeS forment 60 doctorants en physique du monde entier

PIERRE MASSE

Deux professeurs du Département de physique de l'UdeS, épaulés par trois autres chercheurs, ont organisé l'École d'été internationale sur les méthodes numériques pour les systèmes corrélés du 26 mai au 6 juin. Les quelque 60 participants provenant de trois continents (Canadiens, États-Uniens, Suisses, Allemands, Chinois, Français, etc.) sont venus y chercher une formation doctorale de haut niveau en calcul numérique.

Un groupe de 14 spécialistes nord-américains et européens dont deux proviennent de l'UdeS, soit André-Marie Tremblay et David Sénéchal, leur ont enseigné les méthodes numériques de pointe employées pour l'étude des propriétés des matériaux avancés. Les personnes qui ont réussi l'examen au terme de ces 10 jours intensifs ont été créditées d'un cours doctoral par l'Université de Sherbrooke.

Avec leur portable, les étudiants ont pu se connecter à de puissants serveurs du Centre de calcul scientifique de l'UdeS et réaliser sur place des travaux pratiques de niveau recherche.

Cette école est subventionnée par l'Institut canadien de recherches avancées, l'Institut de physique théorique du Pacifique, le Regroupement québécois sur les matériaux de pointe et l'Université de Sherbrooke.

Pour mieux répondre aux besoins des personnes qui souffrent

L'UdeS offre le 1er programme en gestion de la douleur au Québec

JOHANNE LEROUX

La Faculté de médecine et des sciences de la santé a lancé officiellement le 1er programme en gestion de la douleur au Québec. Ce microprogramme de 2e cycle sera offert dès septembre 2008, au Campus de la santé de Sherbrooke et au Campus de Longueuil, par le biais des activités du Centre de formation continue de la Faculté.

Selon des études sur la prépondérance de la douleur, on estime que 80 % des visites chez le médecin, toutes cliniques confondues, sont effectuées en raison de la douleur. Présente dans les milieux de soins, la douleur, qu'elle soit aigüe ou chronique, n'est pas nécessairement soulagée de façon adéquate.

Face à cet état de fait, les professionnels de la santé sont appelés à jouer différents rôles exigeant des connaissances particulières, d'où l'importance de ce microprogramme. «La prise en charge de la douleur interpelle tous les professionnels de la santé, qu'ils soient médecins généralistes et spécialistes, infirmières, physiothérapeutes, ergothérapeutes, pharmaciens ou psychologues, indique Gilles Voyer, doyen associé de la Faculté et directeur de son Centre de formation continue. Ils sont appelés à développer cette expertise afin d'offrir une gestion optimale de la douleur aux patients placés sous leurs soins, puisque les besoins continueront d'augmenter.»

Cette formation rejoint également les efforts déployés dans les établissements de santé du Québec pour assurer une gestion de la douleur des plus efficientes. Le programme visera trois grandes phases d'activités pédagogiques, soit la compréhension et l'évaluation de la douleur, les différentes approches pour soulager cette douleur (pharmacologiques, chirurgicales, physiques ou psychologiques) et la gestion de cas. Dans cette dernière phase, les connaissances seront appliquées à des situations mettant en scène des clientèles particulières. «La douleur des patients, qu'ils soient jeunes ou vieux, en soins critiques, postopératoires ou en clinique familiale, n'est souvent pas assez évaluée, indique la professeure Patricia Bourgault, de l'École des sciences infirmières, également membre du comité de programme. Les courants actuels veulent que la douleur soit même considérée comme le 5e signe vital. Après la prise de la température, la pression artérielle, la respiration et le pouls, on évaluerait automatiquement la douleur, ce qui mènerait vers une meilleure prise en charge. De plus, l'approche multidisciplinaire de notre programme encourage les professionnels de la santé à collaborer ensemble pour encore mieux répondre aux besoins de nos patients», ajoute-t-elle.

Une nouvelle saison culturelle à nos portes

MARIE FERLAND

Si vous avez feuilleté la plus récente brochure d'abonnement du Centre culturel ou visité son site Internet, vous avez pu constater l'abondance des propositions au programme de la prochaine saison. Des soirées culturelles de grande qualité, dans le confort d'une des plus belles salles du Québec, ça vous tente? Voici en gros ce qui vous est proposé.

Pour les théâtrophiles

En théâtre, on vous présente des auteurs contemporains, des grandes compagnies et des mises en scène audacieuses. La série Découverte et les Sorties du TNM vous présente des classiques tels que *Cyrano de Bergerac* et *Le mariage de Figaro*, ainsi que du théâtre contemporain dans ce qu'il a de plus étonnant et irrésistible. Vous pourrez notamment y voir *Les points tournant*, avec Maxime Denommée, une pièce où deux amis entreprennent de traverser l'Écosse pour essayer la planche de surf qu'ils viennent de voler. Autre bijou théâtral, mis en scène par Patrice Coquereau, *Lucidité passagère* vous amène à la rencontre d'une bande de jeunes adultes pataugeant dans l'incertitude à un moment charnière de leur vie. Avec, entre autres, Geneviève Brouillette, Marie Turgeon et Martin Thibaudeau, également auteur de cette œuvre réaliste, parfois dramatique, parfois comique. *Le retour*, la plus célèbre pièce de l'auteur Harold Pinter, vous transportera quant à elle dans un terrible huis clos, au cœur du Londres des années 60.

Avec la série des Mercredis au théâtre, préparez-vous à rire et à chanter! Vous ne voudrez pas manquer *Sweet Charity*, la dernière mise en scène de Denise Filiatrault, pas plus que *Ladies et Gentlemen*, avec les excellentes comédiennes Valérie Blais, Marie-France Lambert et Janine Sutto. Parmi les autres productions théâtrales, la reprise de la pièce à succès *Le dîner de cons* saura ravir les amateurs de comédies intelligentes.

Rita Lafontaine

Émotions, musique et éclats de rire

La série Chanson sera témoin du retour de Mes Aïeux, de France D'Amour et de Robert Charlebois. Ce dernier, en plus grande forme que jamais, sera sur notre scène en compagnie de son Mur du son Orchestra : 15 musiciens, dont 2 batteries, des percussions, des sections de cuivres, des cordes et tout le reste! Cette série recèle de plusieurs autres trésors musicaux, parmi lesquels le spectacle de Diane Dufresne, qui sera des nôtres accompagnée d'un piano, d'un quatuor à cordes et d'une contrebasse.

La série Week-ends humour et variétés vous fera entrer dans la douce folie de Judi Richards et d'Yvon Deschamps ainsi qu'au cœur de la poésie et des prouesses du cirque Éloize et de *Nebbia*, sa toute nouvelle production.

Le groupe Mes Aïeux

L'humoriste André Sauvé

Ces spectacles de variétés côtoieront des soirées de fous rires en compagnie de Jici Lauzon, d'Alex Perron et du nouveau venu André Sauvé. Si plusieurs ont savouré l'humour unique de ce dernier dans l'émission de Marc Labrèche *3600 secondes d'extase*, ce sera pour les autres l'occasion de découvrir un humoriste à l'orée d'une grande carrière.

Touche-à-tout de la culture

Option rêvée pour les touche-à-tout de la culture, la série À la carte comporte son lot d'incontournables, que ce soit en musique, en théâtre, en humour ou en danse. Parmi les exceptionnelles productions au menu, mentionnons le retour des Ballets jazz de Montréal et de leur programme entièrement signé par la chorégraphe en résidence à la compagnie, Aszure Barton, jeune protégée de Mikhail Baryshnikov. Autre incontournable, en théâtre cette fois, *Oscar et la dame rose* vous propose une incursion dans l'univers de Mamie Rose (émouvante Rita Lafontaine), bénévole dans un hôpital pour enfants. En musique, vous pourrez vous laisser charmer par Forestare, un ensemble de douze guitares et une contrebasse aux accents classiques et de musiques du monde, ou encore par le spectacle *Ode à l'Acadie*, une invitation à voyager à travers certaines des plus belles chansons du répertoire acadien. Et beaucoup plus encore!

Offerts à 125 $, les abonnements du Centre culturel proposent à nouveau d'appréciables réductions sur les cinq spectacles de votre série et vous garantissent une prévente de 48 heures sur toutes les activités proposées. Les employés de l'Université de Sherbrooke ont pour leur part la possibilité de payer leur abonnement en optant pour des versements par déduction à la source. En 2008-2009, la magie vous attend à la levée du rideau!

Renseignements : 819 820-1000 ou www.CentreCulturelUdeS.ca

L'École de musique présente à Radio Ville-Marie

Depuis janvier, le musicologue Jean Boivin anime chaque semaine une émission consacrée aux œuvres chorales sacrées, à l'antenne de Radio Ville-Marie (100,3 FM à Sherbrooke).

L'émission *Chant choral* est diffusée le mardi soir à 22 h (en reprise la nuit suivante à 3 h ainsi que le dimanche soir à 22 h). Pour la saison d'été, cette émission est également rediffusée, le dimanche matin à 8 h.

Les émissions sont produites dans les locaux de Radio Ville-Marie Estrie, dans l'édifice du Carrefour de solidarité internationale, rue Moore à Sherbrooke.

Professeur d'histoire de la musique à l'UdeS depuis 1992, Jean Boivin est également un choriste expérimenté. Il a été impliqué à plusieurs reprises à ce double titre dans le programme de formation de chefs de chœur offert en formation continue par l'École de musique au Centre de Longueuil et à Sherbrooke (diplôme de 2e cycle et maîtrise en direction de chant choral).

Par ailleurs, avant de s'installer en Estrie, Jean Boivin a travaillé plusieurs années au Service des émissions musicales de Radio-Canada. L'émission *Chant choral*, le fruit de ses expériences complémentaires et réalisée sur une base entièrement bénévole, lui a valu des commentaires très positifs de la part des nombreux auditeurs de Radio Ville-Marie. Il est d'ailleurs fortement question que l'émission soit reprise à l'automne. Avis aux mélomanes et amoureux du chant choral!

Les Mille Feux honorés au Festival du théâtre amateur de Richmond

Les Mille Feux, la troupe de théâtre officielle de l'Université de Sherbrooke, a été récompensée lors du Festival du théâtre amateur de Richmond. La pièce *Idem*, écrite par Isabelle Gauvin, a reçu le Prix du meilleur texte original. Elle met en scène trois personnages, trois voix, trois sœurs, unies et divisées par la même tragédie. Quand la douleur devient trop intense, elles se séparent. Se retrouveront-elles un jour? Parviendront-elles à se souvenir de leur enfance? Redeviendront-elles les triplettes?

Cette courte pièce, tour à tour drôle et dramatique, nous donne à voir un amour fraternel incommensurable, capable de voir au-delà de l'inconnu et de défier la mort. Au total, neuf pièces ont été présentées durant le week-end du Festival, qui était parrainé par le comédien et metteur en scène Patrick Quintal.

Nouvelles PARUTIONS

Revue de droit de l'Université de Sherbrooke

La *Revue de droit de l'Université de Sherbrooke* vient de publier son dernier numéro qui réunit des textes en droit de la santé, en droit constitutionnel, en droit criminel et en droits et libertés. Tout d'abord, Marco Laverdière, dans son texte «Les suites de l'arrêt Chaoulli et les engagements internationaux du Canada en matière de protection des droits fondamentaux», examine les améliorations apportées par le gouvernement, en regard de ses engagements internationaux, à la suite de l'arrêt Chaoulli. Toujours en droit de la santé, Annie Carrier et Gary Mullins abordent les principes d'égalité et de gratuité dans le contexte de l'aide à l'hygiène : «L'accès aux services d'aide à l'hygiène en résidence pour personnes âgées : une atteinte aux principes d'égalité et de gratuité?» S'intéressant aux conflits d'intérêts au sein de la magistrature, Luc Huppé examine le cas exceptionnel où tous les juges se trouvent dans une situation conflictuelle, ce qui fait appel à la doctrine de nécessité. Christian Saint-Germain questionne le concept d'imputabilité en droit criminel canadien. Il traite plus précisément des comportements induits par les antidépresseurs et de l'effet qu'ils auront sur la volonté à commettre un crime. Dans «Reason, Passion and Self-Control : Understanding the moral basis of the provocation defence», Georges Mousourakis étudie, pour sa part, la défense de provocation afin d'en montrer les fondements et les limites. Le professeur Stéphane Bernatchez examine les enjeux juridiques du débat sur les accommodements raisonnables. Finalement, la professeure Marie-Pierre Robert offre une note bibliographique du livre *Histoire des institutions judiciaires du Canada*, de Luc Huppé.

***Revue de droit de l'Université de Sherbrooke*, vol. 38, nº 1, RDUS, 2007, 314 p.**

Philanthropie et responsabilité sociale de l'entreprise

La responsabilité sociale de l'entreprise est un thème fondamental dans la discipline qu'est l'éthique des affaires, comme le sont d'ailleurs la gouvernance d'entreprise et le développement durable. Divers concepts de responsabilité sociale de l'entreprise ont été présentés depuis le début du 20e siècle. Les dons philanthropiques y ont tenu très tôt une place importante, et ils apparaissent encore aujourd'hui au cœur même des actions concrètes de responsabilité sociale de bon nombre de grandes entreprises en Amérique du Nord. Cet ouvrage s'intéresse au discours des entreprises en ce qui regarde leur responsabilité sociale, dans lequel s'insèrent les dons philanthropiques. Il ne s'agit donc pas d'une réflexion purement théorique sur le concept de responsabilité sociale de l'entreprise. On y reflète le contenu de ce qui est généralement véhiculé par de grandes entreprises canadiennes lorsqu'il est question de ce concept dans leurs rapports annuels, et on y critique ce discours corporatif du point de vue de sa cohérence interne autant que du point de vue philosophique. On y retrouve également des entrevues avec trois dirigeants de grandes entreprises ou fondations canadiennes qui se sont illustrés par leur engagement philanthropique : Bernard Lemaire, de Cascades; Alban D'Amours, du Mouvement Desjardins; et André Chagnon, de la fondation Lucie-et-André-Chagnon.

Michel Dion, *Philanthropie et responsabilité sociale de l'entreprise*, Paris, Éditions ESKA, 2008, 208 p.

Avisez-nous de vos nouvelles parutions à
journalUdeS@USherbrooke.ca

Election au rectorat

Avis à la communauté universitaire

L'élection au rectorat est un geste qui implique l'ensemble de l'Université. C'est pourquoi, en prévision de l'élection de la prochaine rectrice ou du prochain recteur, le comité de mise en candidature souhaite connaître l'opinion de la communauté universitaire au sujet des besoins de l'Université et des qualités attendues de la personne qui sera élue au rectorat.

Jusqu'au 30 juin, nous vous invitons à consulter le site prévu à cet effet en vous rendant à l'adresse suivante : pages.USherbrooke.ca/election et à exprimer votre opinion en vous inspirant des thèmes suggérés. Merci de votre participation.

Marc Dumas, doyen de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Président du comité de mise en candidature

Les petites ANNONCES
de la communauté universitaire

À LOUER – Spacieux 4½ rue Conseil (4e étage), services proches. Coin paisible, location 1er juillet. Emménagement possible dès 21 juin. Plancher flottant neuf, grand espace de rangement. 560 $/mois. Tél. : 819 679-2856.

À LOUER – Longueuil, 4½ à louer, boul. Nobert, près écoles, hôpital Charles-Lemoyne et métro Longueuil-Université-de-Sherbrooke. Accès aux autoroutes et aux ponts. Plancher de bois. Lave-vaisselle inclus. Stat. 750 $/mois. M. Duval : 450 655-3709 ou 514 827-5318.

Pourquoi louer le temps de vos études? Devenez propriétaire-investisseur pour le même prix! Lofts Sherbrooke, haut de gamme, de 700 pc à 1200 pc, rénovés, ascenseur, près terminus d'autobus. Visite libre les week-ends. À partir de 145 000 $. Tél. : 819 347-5669 ou 347-5673.

Québec | Hydro Québec | sanofi aventis L'essentiel c'est la santé.

IL FAUT LE SAVOIR

CREPUQ
CONFÉRENCE DES RECTEURS
ET DES PRINCIPAUX
DES UNIVERSITÉS DU QUÉBEC

Environnement numérique d'apprentissage

Moodle remplacera définitivement WebCT

RACHEL HÉBERT

Depuis le 1er mai, les membres du personnel enseignant de l'Université de Sherbrooke peuvent développer leurs sites de cours dans Moodle, le nouvel environnement numérique d'apprentissage institutionnel. Durant la prochaine année, Moodle remplacera progressivement WebCT, qui sera définitivement fermé le 1er mai 2009. Conçu par des technopédagogues pour des utilisateurs non spécialistes, Moodle démontre déjà ses nombreux avantages par rapport à WebCT, selon les conseillers pédagogiques du Service de soutien à la formation.

Le déploiement de Moodle à l'UdeS est le fruit du travail d'une équipe du Service des technologies de l'information, du Service de soutien à la formation et du Service des communications. Le soutien technopédagogique au personnel enseignant est assuré par Christian Dumont, Marc Couture et Éric Chamberland, qui abordent le passage de WebCT à Moodle avec grand enthousiasme : «Moodle répond à un large éventail de besoins, du simple dépôt de documents jusqu'à l'élaboration d'activités pédagogiques plus complexes, favorisant la collaboration entre les étudiants», affirme Christian Dumont.

Éric Chamberland, responsable du soutien aux usagers, Christian Dumont et Marc Couture, conseillers technopédagogiques au Service de soutien à la formation, invitent le personnel enseignant à découvrir le logiciel Moodle. Photo : Michel Caron

Moodle permet de diffuser des textes ainsi que des documents audio et vidéo, en plus de soutenir les interactions du personnel enseignant et des étudiants. Il offre plusieurs avantages par rapport à WebCT, dont un service de messagerie instantanée, des blogues, des bases de données partagées et un wiki. Autre avantage : comme il est intégré au système central d'authentification du Service des technologies de l'information, l'administration et l'utilisation s'en trouvent grandement simplifiées. Ainsi, il suffit simplement de fournir son code d'identification personnel (CIP) pour ouvrir un compte et accéder au serveur Moodle, de la même façon que le portail institutionnel, le courriel avec monBureau et d'autres services offerts aux membres de la communauté universitaire.

Grâce à une programmation accessible, ce logiciel libre permet l'ajout de modules complémentaires. Toute la communauté d'utilisateurs de Moodle peut ainsi bénéficier des nouveaux outils mis à sa disposition. Un premier projet de module développé à l'UdeS sera d'ailleurs bientôt amorcé. Il s'agit du système informatisé d'évaluation du travail en équipe par les pairs, conçu par l'équipe de Patrik Doucet, professeur au Département de génie mécanique.

De WebCT à Moodle

Les membres du personnel enseignant peuvent dès maintenant créer de nouveaux sites de cours sur Moodle. Le Service de soutien à la formation a mis à leur disposition un site Internet où l'on peut ouvrir un compte d'exploration et tester les fonctionnalités du logiciel. Des ateliers d'initiation à Moodle sont également offerts.

En plus de l'appui technique, le Service de soutien à la formation offre un soutien pédagogique aux membres du personnel enseignant qui songent à développer un nouveau site de cours. «L'ouverture d'un compte Moodle se fait de façon autonome, et les professeurs peuvent eux-mêmes monter leur site, indique Christian Dumont. Mais nous demeurons à leur disposition pour les conseiller sur toute question ayant trait au design pédagogique d'un cours en lien avec sa mise en ligne.»

Ceux et celles qui auraient développé un site WebCT ne seront pas en reste puisqu'il sera possible de transférer leur site vers Moodle. Il suffira de remplir un formulaire. La migration se fera de façon automatisée pour certains aspects de la plate-forme, notamment le contenu et les exercices. Quelques ajustements mineurs resteront à faire par la suite. Le service WebCT sera maintenu jusqu'au 1er mai 2009. Après cette date, tous les sites de cours seront sur Moodle.

Renseignements :
www.USherbrooke.ca/moodle

Michèle Desrochers pilotera la création d'un nouveau diplôme en valorisation de la recherche

L'UdeS confie un nouveau mandat à Michèle Desrochers, qui pilotera la création d'un diplôme de 2e cycle de formation en valorisation de la recherche. «Michèle Desrochers a laissé un bilan remarquable comme directrice du Bureau de liaison entreprises-Université (BLEU), de 1998 à la fin 2006. Elle a structuré un modèle et un savoir-faire en valorisation de la recherche qui est reconnu et qui a fait école auprès des universités québécoises, souligne le vice-recteur à la recherche Jacques Beauvais.

En 2003, elle a notamment été au cœur de la mise sur pied d'un programme provincial de formation en valorisation de technologie, le Réseau InterVal, qui regroupe 12 universités québécoises, et a obtenu une subvention de plus de 900 000 $ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie, du gouvernement du Québec et de partenaires privés. Ce programme en est à sa 5e année et a formé à ce jour 43 professionnels de la valorisation.

L'an dernier, Michèle Desrochers est devenue la 1re directrice générale de Gestion Socpra inc. L'Université a mis sur pied cette entité indépendante dont la mission est de détenir et de gérer la propriété intellectuelle issue de l'Université et faisant l'objet d'une démarche conduisant à sa commercialisation éventuelle, sous forme de licence, d'entreprise dérivée, ou autrement. «Durant son mandat, Michèle Desrochers a structuré la société, constitué le conseil d'administration, piloté le transfert de nombreux dossiers de propriété intellectuelle vers Socpra et mis en œuvre les activités de valorisation qui leur sont associées. Elle a veillé à mettre en place les bonnes pratiques de transfert dans le contexte de cette toute nouvelle société», souligne le vice-recteur. La longue expérience en valorisation et transfert technologique faisait donc de Michèle Desrochers une candidate sans égale pour créer ce nouveau diplôme de 2e cycle de formation en valorisation de la recherche, conclut-il.

Une délégation française honore un étudiant

Une délégation de la chambre de commerce de Tours conduite par son président Roger Mahoudeau et de son directeur général Pascal Rivet a visité la Faculté d'administration le 20 mai. Elle a été accueillie par Mario Laforest, directeur de l'Agence des relations internationales de l'UdeS, et Jacques Lavallée, vice-doyen aux affaires étudiantes et aux projets spéciaux de la Faculté d'administration. La délégation a assisté à des présentations portant sur le Bureau de liaison entreprises-Université ainsi que sur les sociétés Socpra et Novare. Ces présentations ont été faites respectivement par Salim Bounou, Michèle Desrochers et Denis Robert Élias. Gérard Vilain, gouverneur du Rotary Club de la région du centre de la France, a remis un prix à Francis Fortin, étudiant à la maîtrise en gestion et développement durable (notre photo). Ce prix souligne l'éthique professionnelle et récompense le 3e meilleur travail réalisé dans le cadre d'un concours organisé par le Rotary Club et la Conférence des grandes écoles de France. Jean-Maurice Trudel, directeur des programmes de maîtrise, et Jacques Préfontaine, directeur de la Chaire en développement durable, ont assisté à la remise du prix. Photo : Michel Caron

Des étudiants en ressources humaines en Europe

Un groupe de 17 étudiantes et étudiants inscrits à un cours de gestion des ressources humaines international de la Faculté d'administration est en Europe depuis le 7 juin. Ils assisteront à des conférences données par des représentants de diverses organisations d'envergure, dont la firme de conseil en management Entreprise et Personnel, l'UNESCO à Paris, PSA Peugeot-Citroën, Accenture, Bombardier Transports à Bruxelles, le groupe ICN de Nancy, l'IATA à Genève, le groupe SCA Hygiene Products et la firme Rio Tinto Alcan à Paris. Le groupe participera à un séminaire sur le management interculturel donné par Blandine Vanderlinden, directrice d'un centre européen réputé de recherche et de formation sur le sujet rattaché à l'ICHEC de Bruxelles. Cette activité pédagogique constituera le dernier cours formel que donnera le professeur André Petit à l'Université de Sherbrooke, après une carrière de 38 ans. Sur la photo, le professeur André Petit, le doyen Roger Noël, la présidente du groupe GRH Europe Joanie Gauthier, Pierre-Jacques Roy, agent de développement, et François Dubé, directeur du Service des relations avec les diplômés.
Photo : Michel Caron

Réal Dubuc expose

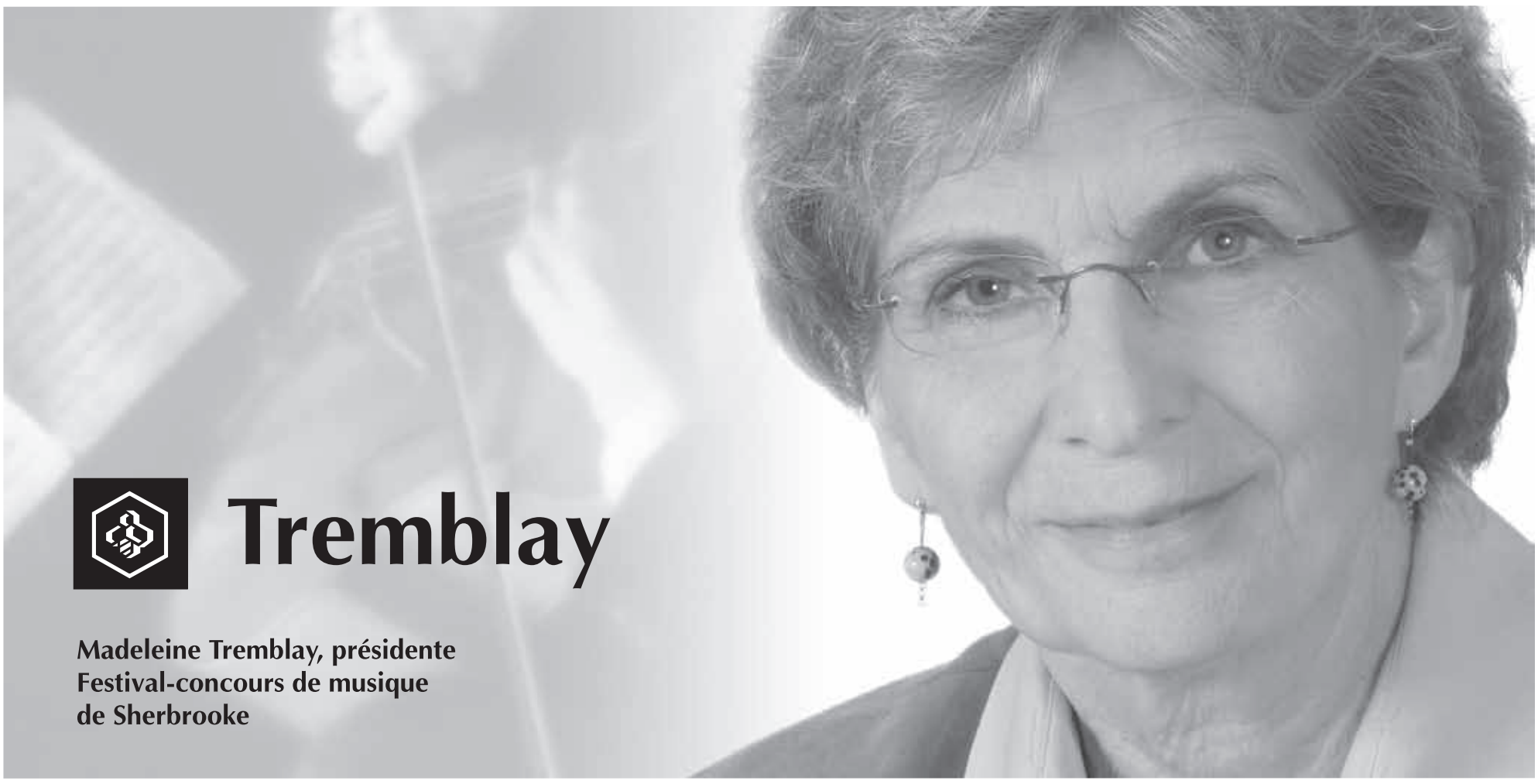
Réal Dubuc a un métier singulier. Il est souffleur de verre à la Faculté des sciences. Maîtrisant cette technique peu commune dans la fabrication de pièces de verre pour les laboratoires, il s'adonne également à la production d'œuvres artistiques. Du 28 juin au 6 juillet, il ouvrira les portes de son atelier personnel dans le cadre de la Grande virée artistique de Sherbrooke. Son atelier se trouve sur la rue Turgeon dans le secteur Rock Forest. Une de ses œuvres sera également exposée du 28 juin au 6 juillet, de 10 h à 17 h, au Centre culturel de Rock Forest, rue du Haut-Bois.

Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »



COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.

Desjardins
Caisses de Sherbrooke

J'ai embrassé la vie!

Sarah Lefebvre-Cloutier et Nicolas Gaudreau ont récemment fait un stage d'aide humanitaire au Cameroun. Fruit d'une démarche personnelle, ce stage bénévole a nécessité un autofinancement de 10 000 $ amassés grâce à des activités de toutes sortes dont une journée de golf bénéfice et un souper-spectacle. Passionnés de voyage, les deux stagiaires ont choisi un pays où l'on parle le français et l'anglais, mais dont la culture serait très différente de la nôtre. Ce stage en gestion de projet leur a donné l'opportunité de mettre plusieurs projets sur pied pour aider les gens. Au retour, une fondation nommée Au coeur du Cameroun a été créée pour continuer d'aider les villageois.

SARAH LEFEBVRE-CLOUTIER

Finissante en administration, profil marketing

Il y a quelques mois, ce n'était encore pour moi qu'un rêve d'aller au Cameroun. Il est maintenant devenu réalité, mais un nouveau rêve est né, car j'aspire à revivre une telle expérience et à retourner dans ce si beau pays. L'expérience que j'y ai vécue m'a permis d'embrasser la vie. J'ai l'impression de mieux comprendre le sens de la vie; elle est si précieuse à mes yeux, car tant de gens se battent pour leur survie, partout dans le monde. Tout comme la plupart d'entre vous, j'ai eu la chance de naître dans un monde riche au point de vue matériel. Le confort, l'éducation, la nourriture, la liberté d'expression, le simple fait de pouvoir choisir ce qu'on veut faire dans la vie ou de voyager, c'est une chance qui n'est pas donnée à tous. Au Cameroun, dans le petit village de Mvom-Nnam où j'ai résidé durant 14 semaines, les enfants, l'eau et l'agriculture constituent la richesse des gens. Quelle belle leçon de vie!

J'ai vu ce que la plupart des gens préfèrent ne pas voir et pourtant ce stage m'a donné une tout autre ouverture sur le monde qui m'entoure et m'a donné une nouvelle mission de vie. Ce voyage m'a donné la piqûre de la découverte des autres cultures. J'ai vu la pauvreté, la souffrance et même la mort, mais ce qui me reste en tête, ce ne sont pas ces images. Non, ce qui me reste en tête, ce sont des familles, des enfants, des gens extraordinaires qui avaient une telle simplicité de la conception du bonheur. Vous me demanderez sûrement : «As-tu changé?» Je vous dirais que oui, que mes valeurs se sont approfondies. Il n'y a pas eu un soir où je n'ai pas pensé aux gens que j'aime, à ma famille et à mes amis. Durant ce stage, nous avons mis sur pied plusieurs projets pour venir en aide aux villageois. En voici quelques-uns.

Deux jeunes garçons revêtent fièrement les couleurs de l'UdeS.
Photos fournies par Sarah Lefebvre-Cloutier

Projets réalisés

Lorsque nous sommes arrivés au village, nous avons constaté que beaucoup de jeunes enfants étaient dans les champs en train d'effectuer des travaux d'agriculture plutôt que de se retrouver sur les bancs d'école. C'est pour cette raison que nous avons décidé de créer un projet qui permettra à une trentaine de jeunes enfants de niveau primaire d'aller à l'école chaque année. Nous allons organiser des journées à 2 $ dans différentes écoles de nos régions afin d'amasser suffisamment d'argent pour réaliser notre objectif.

Durant notre séjour, nous avons également eu la chance d'aller travailler dans un orphelinat situé près du village de Mvom-Nnam. Ce projet consiste à trouver 10 personnes désirant parrainer un enfant. Ainsi, avec ce projet, il sera possible d'accueillir plus d'enfants à l'orphelinat et de rénover les bâtiments qui sont encore loin d'être salubres.

Ayant logé à proximité du centre de santé, nous avons constaté qu'un très grand nombre de personnes souffraient de diverses malaises. Il n'y a pas d'eau potable dans tous les villages, et plusieurs se retrouvent avec de nombreux problèmes de santé. De plus, le continent est touché par le paludisme (malaria). Cette maladie est attribuable aux nombreuses piqûres d'insectes. C'est pour cela que nous voulons aider le dispensaire en trouvant du financement auprès de bailleurs de fonds afin de permettre aux gens les plus démunis de recevoir des soins de santé gratuits. Un autre projet pourra être développé en partenariat avec le dispensaire en offrant un service de réadaptation aux enfants, car ce sont eux les plus frappés par la malnutrition.

Lors de notre séjour, nous avons rencontré beaucoup de familles vivant dans la misère. Nous avons décidé de les aider en leur attribuant un petit montant d'argent annuellement. Au total, ce sont plus de huit familles qui en profiteront grandement.

Évidemment, tous nos projets sont gérés par la congrégation de sœurs située dans le village, ce qui évitera les détournements de fonds dans ce pays où la corruption est très présente. Toute aide de votre part sera grandement appréciée. Pour ma part, j'ai touché du bout du doigt la pauvreté, mais j'en suis ressortie enrichie à tous les niveaux! C'est une mission qui se poursuit et vous pouvez vous aussi faire votre part. C'est en s'unissant que le monde deviendra meilleur!

Les enfants, l'eau et l'agriculture constituent la richesse des Camerounais.

Sarah Lefebvre-Cloutier et Nicolas Gaudreau.

Sarah aide un garçon à faire ses travaux scolaires.

Du sang neuf chez le Vert & Or

Joseph Mroué et plusieurs nouveaux joueurs se joignent à l'équipe de football

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE

L'entraîneur-chef de l'équipe de football Vert & Or, André Bolduc, a présenté à la presse le 21 mai les nouveaux joueurs qui porteront les couleurs de l'Université de Sherbrooke l'an prochain. Plusieurs joueurs ont entrepris leur parcours universitaire à l'hiver et s'entraînent déjà avec la formation, alors que les autres se joindront à l'équipe lors du camp d'entraînement en août.

Joseph Mroué, ancien porteur de ballon des Carabins de l'Université de Montréal, a décidé de venir jouer sa cinquième et dernière année d'admissibilité à Sport interuniversitaire canadien avec le Vert & Or. Lui qui n'a pas évolué avec les Carabins l'an dernier pourra porter les couleurs de l'UdeS dès l'automne. Le porteur de ballon natif de Québec mais d'origine libanaise a connu une carrière universitaire prolifique avec 21 touchés et 3715 verges cumulées. L'étudiant en administration détient d'ailleurs le record de la Ligue de football universitaire du Québec pour le plus de verges en carrière, avec 3357. «Joseph amène une expérience qui va aider nos jeunes, souligne le pilote du Vert & Or, André Bolduc. Il va compléter le groupe d'étudiants athlètes déjà en place.»

Plusieurs joueurs qui se joignent au Vert & Or étaient présents à la conférence de presse : le botteur William Dion, meilleur joueur des unités spéciales collégial AAA; le joueur de ligne défensive Alexandre Beaudoin, qui a remporté le bol d'or collégial AA avec les Volontaires du Collège de Sherbrooke; le joueur de ligne offensive Jérôme Dery-Larouche, du Collège Notre-Dame-de-Foy, et le receveur Simon Charbonneau, du Cégep de Saint-Jean, qui ont tous deux mérité une place dans l'une des équipes étoiles collégiales; le receveur Maxime Lepiney, du Collège Notre-Dame-de-Foy; le secondeur Kevin Reginbald, du Cégep du Vieux-Montréal; le porteur de ballons Guillaume Blouin et le joueur de ligne défensive Billy Lemoine, du Collège Champlain. Le joueur de ligne offensive Pierre-Paul Grondin, du Cégep de Beauce, équipe d'étoiles AAA, a également choisi de porter les couleurs du Vert & Or l'an prochain. «Nous sommes très satisfaits du recrutement, ajoute André Bolduc. Nous avons déjà un bon noyau de vétérans, et ces jeunes apporteront de la profondeur à l'équipe.»

Pascal Fils et Joseph Mroué seront deux porteurs de ballon à surveiller cet automne au sein du Vert & Or. Photo : Michel Caron

La troupe sherbrookoise entreprendra sa 6e saison au stade de l'UdeS le samedi 6 septembre, face aux Redmen de McGill, avant une visite aux Mounties de l'Université Mount Allison, à Sackville au Nouveau-Brunswick. Les Carabins de l'Université de Montréal seront au rendez-vous pour le 2e match à domicile. Un autre temps fort de ce calendrier 2008 sera la 3e Coupe du maire, qui sera présentée le 4 octobre au stade du Campus principal de l'UdeS, après quoi les footballeurs sherbrookois accueilleront pour la 2e fois de leur histoire les Axemen de l'Université Acadia, le samedi 18 octobre. Le Vert & Or bouclera sa prochaine campagne avec deux matchs à l'extérieur face aux deux finalistes de la dernière coupe Dunsmore, soit le Rouge et Or de l'Université Laval (le dimanche 19 octobre) et les Stingers de l'Université Concordia (le samedi 25 octobre).

Les billets de saison pour la campagne 2008 du Vert & Or sont maintenant disponibles à la billetterie du Centre culturel de l'UdeS au 819 820-1000. Les deux premiers affrontements seront présentés à 19 h alors que les deux derniers matchs se joueront à 16 h.

L'AGEG et le Vert & Or s'unissent

Les étudiantes et étudiants en génie pourront dès septembre assister gratuitement à toutes les activités du Vert & Or puisque leur association, l'AGEG, a récemment signé une entente de cotisation universelle pour tous les étudiants de la Faculté. Sur la photo, les étudiantes et étudiants en génie Philippe Michel Gagnon, trésorier; Jean-François Carrier, président; Jean-Philippe Brousseau, athlète en volley-ball; Éric Vandal, vice-président aux affaires externes; Stéphanie Thériault, vice-présidente aux affaires sociales; Marie-Michelle Coulombe, athlète en soccer; Julie Royer, vice-présidente aux affaires internes; Denis Bellavance, vice-président aux affaires pédagogiques; Benoit Boulanger, athlète en football; et Nicolas Delorme, vice-président aux affaires universitaires. Photo : Michel Caron

Nouvelles BRÈVES

Athlétisme : Alex Genest rate de peu son standard olympique

La route vers les Jeux olympiques de Pékin ne sera pas facile et le coureur de fond du Vert & Or Alex Genest en est bien conscient. L'étudiant en kinésiologie prenait part à une course de 3000 m steeple-chase à Pézénas, dans le Sud de la France, le 31 mai. Malgré des conditions parfaites et une 5e position au fil d'arrivée, Genest n'a pu réaliser le standard olympique B qui est de 8 min 32. L'athlète originaire de Lac-aux-Sables en Mauricie a dû se contenter d'un chrono de 8 min 36 s 31. «La course a débuté sur de bonnes allures, je me sentais vraiment bien, a confié Genest. À mi-course, je me sentais en plein contrôle. Malgré ces sensations, j'ai commencé à décélérer. Comme personne ne disait les temps de passage, je me suis joué un vilain tour. J'ai terminé en pensant avoir enfin réalisé les 8 min 32 pour avoir en poche mon standard B. Je dois avouer que je suis déçu.» Premier Canadien à croiser le fil d'arrivée à Pézénas, Genest se concentre maintenant sur sa prochaine course qui aura lieu à Cottbus, en Allemagne, le 11 juin. Même avec un standard olympique B en poche, Alex Genest n'est pas assuré de participer aux Jeux olympiques en août. Il devra attendre à la fin de juillet pour savoir s'il a sa place à ce rendez-vous de l'élite mondiale.

Sept athlètes reçoivent un coup de pouce financier de la Ville de Sherbrooke

Le Vert & Or était bien présent lors de la 20e remise de bourses aux athlètes ambassadeurs en sport amateur, qui se tenait au théâtre Granada le 3 juin. La Ville de Sherbrooke a remis un chèque aux étudiants athlètes dans la catégorie Relève à Annick Baragengana, Yassine El Fouladi et Éric Foley (athlétisme); dans la catégorie Élite à David Foley et Jessica Massicotte (athlétisme), ainsi que dans la catégorie Excellence à Alex Genest (athlétisme) et Marie-Christine Pruneau (volley-ball). Quatre anciens porte-couleurs de l'UdeS ont également reçu un coup de pouce financier. Il s'agit de Caroline Jean et François Thénault en athlétisme ainsi que d'Annie Martin et Annie Levesque en volley-ball.

Sur les traces des Boys!

L'équipe de hockey des employés de l'UdeS prendra part au 12e tournoi international d'Alpe d'Huez en août

ROBIN RENAUD

La saison de hockey est loin d'être terminée pour une douzaine d'employés de l'UdeS qui se prépare à participer au 12e tournoi d'hockey d'Alpe d'Huez en France. À l'instar des fameux Boys, ils se mesureront à des équipes de divers pays d'Europe lors de ce tournoi prévu du 8 au 19 août. Après plus d'un an de préparation, les 16 joueurs sont fin prêts à vivre cette expérience inoubliable et à représenter fièrement leur institution.

«Les succès de la ligue de hockey du vendredi midi, une activité appuyée par le programme Universanté, est à l'origine de ce projet, car nous avons un noyau de joueurs très motivés et passionnés par le hockey», explique Patrice Cordeau, conseiller en environnement et développement durable au Service des immeubles et organisateur du voyage. L'idée de participer à ce tournoi est d'ailleurs née à la suite d'une blessure subie par ce dernier lors d'une partie de cette ligue amicale. Immobilisé pour un mois, il a décidé de faire contre mauvaise fortune bon cœur et a entrepris les démarches afin d'inscrire une équipe à ce tournoi hors du commun.

L'équipe de hockey des employés de l'UdeS : (rangée du bas) Patrice Cordeau, Éric Drouin, Hugues Ménard, Marc-André Lapointe, Denis Lemieux, Érick Sylvain et Frank Coggins; (rangée du haut) Sylvain Grenier, Christian Gagnon, Marc Charest, François Pépin, Michel Pépin, Éric Lapointe, Jean-Guy Leclerc, Jean Lapierre et Jean Roy.

En effet, le contexte est tout à fait inhabituel. Sise au milieu des montagnes à plus de 1800 m d'altitude, la patinoire olympique d'Alpe d'Huez les attend. Les parties ont lieu sur une patinoire extérieure en plein cœur du mois d'août, le site du tournoi étant situé en altitude. Ce dernier aspect constitue cependant la crainte de tout sportif. L'air étant plus rare, les activités physiques sont d'autant plus difficiles, et pour une équipe ayant une moyenne d'âge de 42 ans, cela représente tout un défi. Sans compter que la patinoire sera de dimension olympique, donc un peu plus grande que nos patinoires nord-américaines!

Les joueurs se mesureront notamment à des équipes de la France, de l'Italie, de la Suisse, de la Suède et de la République tchèque. Une dizaine de parties sont prévues au cours de la semaine, divisées en deux tournois distincts, soit le tournoi Pete-Laliberté du 9 au 12 août pour permettre de s'acclimater à l'altitude, et le Tournoi international du 13 au 17 août.

Bien que le calibre de jeu soit réputé être assez relevé, c'est avant tout l'esprit de camaraderie et de participation qui sont visés. Christian Gagnon, directeur du Service des sports et de l'activité physique et joueur de centre de l'équipe, croit d'ailleurs qu'ils sauront faire bonne figure à ce niveau. «Nous avons une belle gang, la taquinerie et le plaisir seront sans aucun doute au rendez-vous», mentionne-t-il. Les préparatifs en cours en témoignent d'ailleurs. Tous participent à différents niveaux, certains s'occupent des réservations, d'autres du camp d'entraînement, tandis que toute l'équipe s'est impliquée dans l'organisation d'un souper-bénéfice. Les joueurs proviennent entre autres du Service des immeubles, du Service du sport et de l'activité physique, de la Faculté d'administration et du Service à la vie étudiante.

Il sera possible de suivre les résultats de l'équipe à compter du 8 août sur le site Internet du tournoi. L'équipe de hockey des employés de l'Université de Sherbrooke possède également son propre profil sur Facebook où tous pourront suivre les péripéties du groupe avec photos et témoignages.

Renseignements : http://alpedhuez-hockeyetis.infolium.com

Tournoi de golf annuel des diplômés de l'UdeS

L'événement et le beau temps font des heureux

MARCELLE ROUSSEAU

Le soleil et le temps doux étaient au rendez-vous le 30 mai lors du 36e Tournoi de golf annuel des diplômés de l'UdeS. Quelque 113 participants ont pu joindre l'utile à l'agréable en permettant d'amasser 5000 $ pour la fondation Athlétas.

Depuis 2003, les étudiants athlètes du Vert & Or peuvent bénéficier de bourses leur permettant de mieux concilier études et sport et d'augmenter leurs chances de réussite dans ces deux sphères d'activité. «Les étudiants travaillent, les athlètes s'entraînent, lance David Farrar, président du conseil d'administration de la fondation Athlétas. Comme ils passent entre 15 et 25 heures par semaine à l'entraînement, il leur est impossible d'avoir un boulot suffisamment rémunérateur pour subvenir à leurs besoins, ceci en plus d'étudier à temps plein. C'est pour qu'ils puissent exceller que nous les aidons financièrement.» Ces six dernières années, la fondation Athlétas a distribué près de 34 000 $ en bourses à 30 étudiants athlètes.

En plus de la présence de six des neuf administrateurs de la fondation Athlétas, trois volleyeurs du Vert & Or s'étant illustrés au cours de la saison 2007-2008 sont venus donner un coup de main : Renée-Claude Chevarie, nommée recrue féminine de l'année au Gala du mérite sportif de l'UdeS en avril, Marie-Christine Pruneau, membre de l'équipe nationale, et Samuel Veilleux.

Se rappeler le bon vieux temps

Bien plus qu'une activité de financement, le tournoi, qui se tient au Club de golf de Sherbooke, fournit également aux anciens l'occasion de fraterniser, de créer des liens et de se rappeler les bons moments qui ont marqué leur passage à l'UdeS. Le plaisir et la détente des participants sont assurés, d'autant que les moins habiles peuvent s'en remettre à la formule Vegas pour améliorer leur handicap sur le terrain.

Les membres du groupe Jouer pour s'amuser formé de Nicole Gamache, Denis Provost et Léo Desbois l'ont compris depuis longtemps, eux qui en étaient respectivement à une 27e participation pour les deux premiers, et à une 26e pour le dernier. Ils se sont ainsi approprié le titre des plus anciens participants à l'événement. «Ce tournoi nous fournit la seule occasion de l'année pour nous retrouver, alors on en profite pour se rappeler avec plaisir notre période universitaire et pour festoyer ensemble», raconte Nicole Gamache, qui fut la 1re joueuse à se joindre aux hommes en 1981.

Les membres du quatuor vainqueur, composé de Denis Petitclerc, Luc Paquet, Pol Martin et Charles Farrar, ont remis une carte de -9.
Photo : Marcelle Rousseau

Des gagnants sur toute la ligne

Tous les ans, une vingtaine de commanditaires ainsi que quelques bénévoles du Réseau Estrie de l'UdeS contribuent au succès de l'événement et fournissent aux golfeurs d'intéressants prix de présence et d'aptitude. Parmi les lauréats de la journée, Brenda Laliberté et Robert Rodrigue se sont démarqués pour leur plus long coup de départ au 8e trou. Patrick Roy a quant à lui réussi à placer sa balle le plus près de la coupe au trou numéro 16. Raymond Bussière a remporté les honneurs pour le concours de roulés. Enfin, la présence de Jean-Pierre Fleury lui a valu de repartir avec un cellier. Cette année, les participants réussissant un trou d'un coup pouvaient repartir avec une Toyota Matrix, un VTT Outlander ou un spa, lesquels n'ont finalement pas trouvé de nouveaux propriétaires.

L'an prochain, le tournoi se tiendra le 29 mai au même endroit.

Des leaders de Sherbrooke peuvent vous le dire

Ristournes 2008*

12,3 millions $

« C'est toute une richesse pour Sherbrooke »

COOPÉRER, C'EST PROFITABLE À SHERBROOKE

À Sherbrooke, grâce à des ristournes plus importantes que jamais, Desjardins contribue de façon exceptionnelle à l'enrichissement des individus et de la collectivité. Les caisses versent **12,3 millions $ aux membres, dont plus de 850 000 $** en contributions dans la communauté pour soutenir les secteurs de la santé, des services sociaux, de l'éducation, de l'économie, de la culture et du loisir.

C'est plus qu'une banque. C'est un moyen d'enrichissement profitable pour tous, à Sherbrooke.

* Ristournes 2007 versées en 2008.

Desjardins
Caisses de Sherbrooke